



André Wautier

# De la Création à la Fin du Monde selon la Cabbale

Essai d'une approche rationnelle  
de la Tradition juédique

Collection "Gnose éternelle"  
ÉDITIONS GANESHA

**ANDRE WAUTIER**

**DE LA CRÉATION À LA FIN  
DU MONDE SELON LA  
CABBALE**

**Essai d'une approche rationnelle de la Tradition judaïque  
Éditions GANESHA**

Peinture Yves Dussault

© Éditions Ganesha Inc., Montréal tous droits réservés pour tous les pays.  
Dépôt légal, 1er trimestre 1989 Bibliothèque nationale du Québec

## Chapitre premier

### LES ORIGINES DE LA CABBALÉ

Avant de parler de la Cabbale, il importe tout d'abord de bien préciser ce qu'elle est, car il circule pas mal d'idées fausses à son sujet.

Et, pour commencer, il y a lieu de remarquer que le mot même qui désigne cette gnose particulière au judaïsme est souvent orthographié de différentes façons: avec un seul b ou avec deux, et avec, à l'initiale, soit un C, soit un K, soit même parfois un Q. L'orthographe "cabale", bien que tout à fait correcte, est cependant à rejeter, car, écrit de cette façon, le mot a pris, en français contemporain, un autre sens, d'ailleurs péjoratif. "Qabale" et "qabbale" ne sont pas recommandables non plus, car en français, la lettre q est toujours, sauf seulement à la fin d'un mot, suivie d'un u. Comme, en notre langue, le q et le c sont équivalents, il reste les orthographes "Cabbale", "Kabale" et "Kabbale". Le C ou le Q sont la transcription normale de la lettre sémitique *câf* ou *cof* (et de l'antique lettre grecque *coppa*, disparue de la langue classique), le K celle de la lettre hébraïque *kaf* (à laquelle correspond le *kappa* grec). En hébreu, *cabalah* veut dire tradition et *kébel* veut dire chaîne, ce qui revient donc à peu près au même, puisqu'une chaîne est une très bonne allégorie pour figurer une tradition: on peut donc estimer indifférent, comme je l'ai un jour entendu dire par un conférencier, de mettre à l'initiale un C ou un K. Mais il est en tous cas préférable, pour les raisons vues plus haut, de redoubler le b. Les cabbalistes juifs eux-mêmes toutefois préfèrent le premier sens, car le concept de tradition n'implique pas seulement la notion de transmission, mais encore de quelque chose que l'on reçoit. Si la plupart d'entre eux écrivent néanmoins Kabbale avec un K, c'est qu'ils transcrivent souvent, à l'allemande, indifféremment — et assez inconséquemment, il faut bien le dire — par un K tant le *cof* hébreu que le *kaf*... Cependant, comme c'est du mot hébreu *cabalah* que sont tirés les mots français "cabale" et "cabbale", et non de *kébel*, on préférera donc écrire Cabbale avec un C à l'initiale.

Qu'est-ce qui est ainsi reçu et transmis? C'est la *Sagesse d'En-Haut*, la *Sagesse secrète*, nous dit l'éminent cabbaliste juif contemporain Adolphe D. Grad<sup>1</sup>. Et il poursuit: "Cette tradition court le long d'une chaîne initiatique qui remonte aux Patriarches d'Israël et même à Adam." Elle remonterait même, selon d'aucuns, à la création du monde. Car l'un des éléments essentiels sur lesquels se fondent les doctrines gnostiques — auxquelles se rattache la Cabbale — est l'opposition entre la lumière et l'obscurité, considérées comme antagonistes l'une à l'autre. Or, dès le début de la *Genèse*, qui est un des livres principaux de la Bible pour la Cabbale (les deux autres étant *Ézéchiel* et le *Cantique des Cantiques*), les Élohim créent la lumière, et ils la créent au moyen de la parole, de leur *davar* (qui est à peu près, dans la philosophie juive, l'équivalent du *logos* grec): "Que lumière il y ait!" disent les Élohim, et la lumière apparaît; puis, ils la séparent des ténèbres. Pour certains cabbalistes, c'est même la lumière qui, émanation de la Divinité, est son souffle, *rouach*, dont il est écrit que, dans les débuts, avant que la Terre n'ait pris forme, il "se mouvait sur la face des eaux"<sup>2</sup>. Toutes choses ont en tout cas été organisées à partir de ces principes pour les *mécoubalim*, les praticiens de la Cabbale, en particulier la lettre *iod*, origine de tout l'alphabet, lequel joue, on le verra, un rôle capital dans leur gnoséologie. Si l'on ôte, en effet, du mot hébreu *awir*, qui veut dire l'éther, la lettre *iod*, il reste *aor*, la lumière...<sup>3</sup> Cependant, pour d'autres, c'est la lettre *hé* qui est la plus éminente, car c'est grâce à elle que le mot *élim*, les dieux, devient, quand on la place au centre de celui-ci, *Élohim*, le nom du Principe créateur du monde<sup>4</sup>.

La Gnose hébraïque serait donc, pour la plupart des *mécoubalim* eux-mêmes, bien antérieure au rabbi galiléen Syméon Bar lochaï, l'auteur présumé du *Sepher ha-Zohar* (Livre de la Splendeur ou de la Clarté), le plus ancien et le plus important des livres cabbalistiques. Bar lochaï n'aurait fait, en réalité,

<sup>1</sup> "Pour comprendre la Kabbale" (Dervy, Paris, 3e éd., 1978, p. 20; "Initiation à la Kabbale hébraïque" (Rocher, Monaco, 1982), p. 14.

<sup>2</sup> *Genèse* I, 2. On traduit souvent "l'esprit de Dieu planait (ou voletait) sur les eaux", mais pareille traduction est exagérément "spiritualiste", car *rouach* veut d'abord dire souffle ou vent.

<sup>3</sup> V. aussi plus loin, pp. 43, 45, 46 et 48.

<sup>4</sup> *Zohar, Midrash Hanéalam*, 2 d. V. aussi A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël" (Laffont, Paris, 1973), pp. 147-153.

que recueillir et que compiler dans ce livre un ensemble de traditions millénaires, que Moïse aurait reçues de Jéhovah lui-même au Sinaï, mais qui remonteraient à bien avant lui, qu'il transmet à ses successeurs et que ceux-ci transmettent à leur tour<sup>5</sup>. Par ailleurs, le nom même des *mécoubalim*, de ceux qui sont dépositaires de cette tradition, étant une forme grammaticalement passive, indique que ceux qui en bénéficient ne la "reçoivent" pas réellement, mais qu'ils "sont reçus" par ceux qui la détiennent déjà. Les véritables *mécoubalim* sont donc et ont toujours été fort peu nombreux.

D'après le *Zohar* d'ailleurs, il faudrait distinguer entre les premières tables de la Loi et les secondes, apportées successivement par Moïse du Sinaï au peuple d'Israël, les premières ayant été brisées. Ces premières tables émanaient de l'arbre de vie du paradis d'Éden, mais Israël, ayant adoré le veau d'or en l'absence de Moïse, en fut jugé indigne. Aussi Moïse ne lui remit-il que les secondes, "qui étaient du côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal"; la *chokma* (sagesse) de Dieu n'y est plus purement manifestée, mais elle y est exprimée seulement par sa *binah* (intelligence). C'est la première de ces deux Lois que prétend transmettre la Cabbale<sup>6</sup>.

De même, dans l'*Exode* (III, 14-15), Dieu, après avoir affirmé à Moïse: "Je serai ce que je serai" (*Éhiéh asher éhiéh*), se donne à lui-même deux noms: Éhiéh (*aleph- hé-iod-hé*) et l'*hoah* (*iod-hé-wav-hé*, que l'on transcrit en français de diverses façons, la plus courante étant Jéhovah). C'est sous ce dernier nom que Dieu désira être connu, et cependant la tradition judaïque veut qu'on ne le prononce jamais. Quant au premier, il n'est quasiment pas usité. Il semble que la *Torah* soit la Loi de Jéhovah, tandis que la *Cabalah* serait l'enseignement d'Éhiéh, la voie qui doit conduire à l'Être.

Il y a enfin de bonnes raisons de croire que les *mécoubalim* actuels ne sont autres que des continuateurs des esséniens, en particulier d'une des branches de cette secte: les thérapeutes.

Ces *esséniens* étaient issus d'un groupe de juifs pieux, les "assidéens", apparu en Judée à l'époque des Macchabées<sup>7</sup> et d'où proviennent également les messianistes et les pharisiens. Mais ces derniers se consacraient exclusivement à l'étude de la *Torah*, de la Loi mosaïque (c'est à eux qu'on devra plus tard le Talmud), tandis que comme le faisaient aussi certains messianistes, les esséniens — qui se dénommaient eux-mêmes les Saints du Très-Haut (les noms d' "esséniens", "esséens", "osséens", etc., leur ont été donnés par ceux des auteurs de langue grecque qui en ont parlé) — étudiaient aussi des livres que l'on qualifie d'intertestamentaires parce qu'ils se placent chronologiquement entre ceux qui ont été rangés par les chrétiens respectivement dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments: *Livre des Jubilés*, *Oracles sibyllins*, *Hénoch*, etc... À l'origine de la secte essénienne, il y a donc un petit groupe d'assidéens, "les Saints du Très-haut", expression reprise à *Daniel* (VII, 19 et 27) et que l'on retrouve dans le *Sepher ha-Zohar*, dont les croyances subirent l'influence tout d'abord de la gnose iranienne: à celle-ci ils reprirent surtout la conception du combat perpétuel entre la lumière et l'obscurité, à laquelle il a déjà été fait allusion, et celle de l'embrasement final de l'univers. Puis celles du pythagorisme, des gymnosophistes (égyptiens et hindous) et du bouddhisme. Des hindous ils adoptèrent notamment la croyance en la réincarnation et du bouddhisme la constitution de communautés monastiques ne groupant que des célibataires et des veufs.

La plupart d'entre eux croyaient aussi à la résurrection de la chair, dans un corps "purifié" ou "sanctifié", et au jugement dernier, les âmes de ceux qui devaient être sauvés reposant, en attendant, en un séjour lumineux analogue aux Îles Fortunées des mythologies celtique, grecque et chinoise. Leur dualisme les portera à considérer toute matière comme mauvaise par nature et, en conséquence, à proscrire tout ce qui peut la perpétuer, notamment l'acte de chair. D'où la constitution de communautés vouées à la continence, sur le modèle des couvents de moines bouddhistes, comme il vient d'être dit.

Les esséniens avaient aussi, à l'instar des adorateurs d'Attis et d'Eshmoûn, ces dieux de l'Asie mineure et de la Phénicie dont le culte s'était répandu dans tout le Proche-Orient, des repas collectifs<sup>8</sup>, agapes avant la lettre au cours desquelles l'un des participants exposait un point de doctrine, qu'ensuite on discutait.

<sup>5</sup> Voy. mon "*Évangélion marcionite*" (Bruxelles, 2e éd., 1982), pp. 1-2. Cf. *Pirqué Avôt* (Leçons des Pères), chapitre 1er, § 1, et "*Avôt de Rabbi Nathan*", chapitre 1er.

<sup>6</sup> Voy. Léo SCHAYA, "L'homme et l'absolu selon la Kabbale" (Buchen-Chastel, Paris, 1958), pp. 15-16. V. aussi *Zohar* III, 124 b.

<sup>7</sup> Voy. Marco TREVES, "L'alliance" (*Cahiers du Cercle Ernest Renan*, Paris, n° 137, nov. déc. 1984, p. 254), p. 256.

<sup>8</sup> Voy. Jacques d'ARÈS, "Encyclopédie de l'ésotérisme, 3. Les avatars du Christianisme" (Éd. du Jour, Paris, 1975), p. 29.

Ils pratiquaient en outre une astrologie qui leur était propre, ainsi qu'un calendrier particulier, basés l'un et l'autre sur les livres *d'Hénoch*, ce qui les amena à adopter, pour la fixation de la date des fêtes juives, un autre comput que le comput officiel des prêtres du Temple de Jérusalem et finit, semble-t-il, par provoquer pour ce motif leur rupture avec ces derniers<sup>9</sup>.

La secte des esséniens était d'ailleurs loin d'être monolithique: elle se répartissait en plusieurs branches, ayant chacune ses croyances ou sa vocation particulières, ainsi que ses propres coutumes<sup>10</sup>. C'est un essénien notamment, Juda de Galilée (ou le Gaulonite), qui fonda, avec le pharisien Sadoq, le groupe des sicaires, dont l'historien juif Josèphe, qui leur était hostile, fera une quatrième secte, en plus des sadducéens, des pharisiens et des esséniens, mais qui fut en réalité la branche armée et activiste de l'essénisme<sup>11</sup>. Ces sicaires s'opposèrent aux romains au moment du recensement de Quirinius en 6 de notre ère et furent vaincus par eux. C'est d'eux que sont issus eux-mêmes les zélotes de Galilée, lesquels joueront de même un rôle important pendant la guerre contre les romains de 66 à 73, mais s'extermineront eux-mêmes collectivement à Massada plutôt que de se rendre<sup>12</sup>.

Parmi les autres branches de l'essénisme, l'une des plus importantes était celle des thérapeutes, répandue principalement en Egypte et avec laquelle le philosophe juif platonicien Philon d'Alexandrie eut de fréquents contacts. Les adeptes de cette branche de l'essénisme s'adonnaient, comme les autres, à la contemplation et à l'étude de livres saints, mais ils s'attachaient, plus encore que les autres, à en saisir le sens secret. Aux textes de la Loi, des Prophètes, d'Hénoch et d'autres livres, ils ajoutaient des écrits composés par les plus savants d'entre eux. La principale différence entre les thérapeutes et les autres branches de la secte essénienne était leur mode de recrutement: alors que celles-ci faisaient des adeptes principalement dans les classes populaires et uniquement parmi les hommes, les thérapeutes attiraient plutôt les classes aisées; ils admettaient parmi eux des femmes, ils ne prohibaient pas absolument l'amour et le mariage, et ils initiaient même parfois des non-juifs. Comme les autres esséniens, ils tenaient des repas collectifs, notamment le jour du sabbat et aussi tous les cinquante jours, les nombres 7 et 50 étant pour eux sacrés, le second sans doute parce que la *Genèse* comprend précisément cinquante chapitres, parce que l'année jubilaire hébraïque revenait tous les cinquante ans et parce qu'en guématrie de position, le mot *Hashem* (le Nom), par quoi l'on remplace souvent le nom de Jéhovah, vaut 50 (*hé* = 5 + *shine* = 21 + *mêm* final = 24)<sup>13</sup>. Au cours des agapes du 50e jour, en plus des cérémonies habituelles, on chantait aussi des hymnes.

Les historiens se sont souvent étonnés de la disparition apparemment complète et presque soudaine des esséniens au cours du 1er siècle de notre ère. Il est pourtant au moins aussi surprenant que la secte des sadducéens ait disparu tout aussi complètement et subitement, elle aussi, après la prise de Jérusalem en 70 par Titus... En ce qui concerne les esséniens, leur disparition s'explique en réalité par une succession d'événements assez rapide. Les zélotes, leur branche armée de Galilée, se sont, on l'a vu, exterminés eux-mêmes en 73 à Massada, et il semble bien qu'auparavant, vers 68, la communauté de Coumrân ait été massacrée par les romains<sup>14</sup>. De plus, c'est de l'essénisme qu'étaient issus le nazaréisme de Jean le Baptiseur, qui fusionna en partie avec le mandéisme<sup>15</sup>, et le nazaréisme de Jésus, dont une partie de ses adeptes fusionnera à son tour au IIe siècle, à Rome, avec le christianisme de Paul de Tarse et une autre se continuera dans l'ébionisme, secte fondée par un groupe de nazaréens qui s'étaient réfugiés à Pella vers 67. Il semble bien que les ophites, eux aussi, qui disaient se rattacher spirituellement à la tribu israélite de Dan, aient été à l'origine une branche de l'essénisme, mais qu'ils se christianisèrent et disparurent donc en tant qu'esséniens israélites, avant d'être rejetés, comme les autres sectes gnostiques chrétiennes, par la Grande Église de Rome au IIe siècle.

Or, c'est précisément vers la fin du 1er siècle que l'on voit apparaître le cabbalisme. On peut même considérer l'historien juif Josèphe comme l'un des premiers, sinon le tout premier cabbalien. Certes, il

<sup>9</sup> Voy. Jean-Claude VIOLETTE, "Les Esséniens de Quomrân" (Laffont, Paris, 1983), pp. 116-122.

<sup>10</sup> Voy. mon "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale" (Bruxelles, 1985), tome 1er, p. 11.

<sup>11</sup> HIPPOLYTE de Rome, *Philosophumena* IX, 4.

<sup>12</sup> Voy. "Comment naquit le Christianisme", chap. XI, pp. 122-123.

<sup>13</sup> Au sujet du nombre 50, voy. not. A.D. GRAD, "Le Temps des kabbalistes" (La Baconnière, Neuchâtel, 1967), pp. 46-47. V. aussi plus loin, pp. 21 et 43.

<sup>14</sup> Voy. Jean-Claude VIOLETTE, *op. cit.*, *passim* et E.M. LAPERROUSAZ, "Principaux aspects de l'attente du Messie en Palestine" (*Cahiers du Cercle E. Renan*, Paris, n° 128, 1983), p. 2.

<sup>15</sup> Voy. "Comment naquit le Christianisme", chapitre VI.

avait adhéré à la secte des pharisiens. Mais auparavant, il avait été quelque temps l'élève de l'essénien Bane, comme il le raconte au début de son *Autobiographie*; il attribue à Moïse une conception de la Divinité semblable à celle des gnostiques (*Contre Apion* II, 16 et 190) et il croyait à la transmigration des âmes (*La Guerre des Juifs contre les Romains* III, 25; *Contre Apion* II, 218). Son réalisme lui fit renoncer au rêve messianique de la libération d'Israël et il finit même par collaborer avec les Romains, ce qui fait exécrer sa mémoire par tous les juifs pieux, et c'est pourquoi sans doute les *mécoubalim* ne le reconnaissent pas pour le premier en date d'entre eux, ni même comme un précurseur, ce qu'il est pourtant probablement en fait.

Un autre des tout premiers cabbaliens fut sans doute Papias, qui n'est pas non plus compté parmi les premiers cabbaliens, probablement parce qu'il a été reconnu par les chrétiens comme un des premiers Pères de l'Église (les catholiques l'ont même canonisé). Il semble toutefois avoir d'abord été adepte du cabbalisme et avoir participé aux côtés d'Aquiba à la révolte de Syméon Bar-Kochba. Il pourrait s'être réfugié à Éphèse après la défaite de ce dernier et y avoir été converti au christianisme johannite<sup>16</sup>, puis même nommé évêque de Hiérapolis par le patriarche Joseph. C'est vraisemblablement lui qui sera le compilateur final de l'*Apocalypse* du canon chrétien, dont l'ensemble est attribué à Jean l'Apôtre, fils du Zébédée des Évangiles et disciple de Jésus le Nazaréen, alors que ce Jean n'est sans doute l'auteur que d'un des deux ou trois textes qui furent fusionnés pour en faire le livre devenu canonique, dont l'un au moins est d'inspiration juive et a probablement été d'abord rédigé en hébreu ou en araméen. Tout dans le texte actuel de l'*Apocalypse* johannite, qui se compose de 22 chapitres (le nombre des lettres de l'alphabet hébreu), tourne autour du nombre sept. Or, Papias, comme beaucoup de *mécoubalim*<sup>17</sup>, faisait tout aller par sept, notamment le nombre des principaux disciples de celui qu'il appelle le Seigneur, alors que les Évangiles synoptiques et beaucoup d'apocryphes fixent à douze le nombre des "apôtres" qui auraient été choisis par Jésus.

En outre, l'*Apocalypse* johannite contient un nombre extraordinairement élevé de citations ou de réminiscences d'*Ézéchiel*; or, ce dernier livre est, on l'a dit, l'un des trois livres bibliques les plus étudiés par les cabbaliens. Et il y est plusieurs fois question d'une période d' "un temps, des temps et la moitié d'un temps", expression qui figure déjà dans *Daniel* (XII, 7) et que les exégètes interprètent habituellement comme synonyme de trois ans et demi (ce qui est d'ailleurs la moitié de sept). Or, Raymond Abellio a montré que ce laps de temps est à mettre en rapport avec *Tiphérêt*, la beauté, séphire centrale de l'arbre séphirotique dont on aura à reparler, laquelle symboliserait aussi le Fils. Et trois ans et demi, c'est à la fois la durée du ministère de Jésus dans l'Évangile selon Jean, dont la majeure partie fut aussi rédigée à Éphèse, et celle de l'épopée de Syméon Bar Kochba et d'Aquiba dont on a parlé plus haut.

Cet Aquiba est, quant à lui, l'un des tout premiers *mécoubalim* et même l'un des plus éminents de tous les temps. Il fut le contemporain de Syméon Bar lochaf, qui rassembla les textes fondamentaux réunis dans le *Sepher ha-Zohar*, qui est souvent considéré lui-même comme le véritable fondateur du cabbalisme et dont les disciples étaient, eux aussi, au nombre de sept et étaient appelés ses "yeux". Or, dans l'*Apocalypse* johannite, l'Agneau a aussi sept yeux (V,6). Et le *Sepher ha-Bahir* (le livre de la Lumière), un autre livre important du cabbalisme, associe les rabbis Aquiba et Papias en son no 121, comme le font aussi les *Berachôt* en leur n° 62<sup>18</sup>.

Le cabbalisme est donc en tout cas antérieur au Talmud, qui n'a commencé à se constituer qu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. On a découvert que sa doctrine trouve en partie son origine dans les mystères égyptiens<sup>19</sup>, eux-mêmes probablement héritiers de ceux des Atlantes<sup>20</sup>. Mais son système cosmogonique

<sup>16</sup> Voy. mon "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome 1er, chapitre VII, p. 45.

<sup>17</sup> Voy. not. A.D. GRAD, *op. cit.* note 13, pp. 94-95.

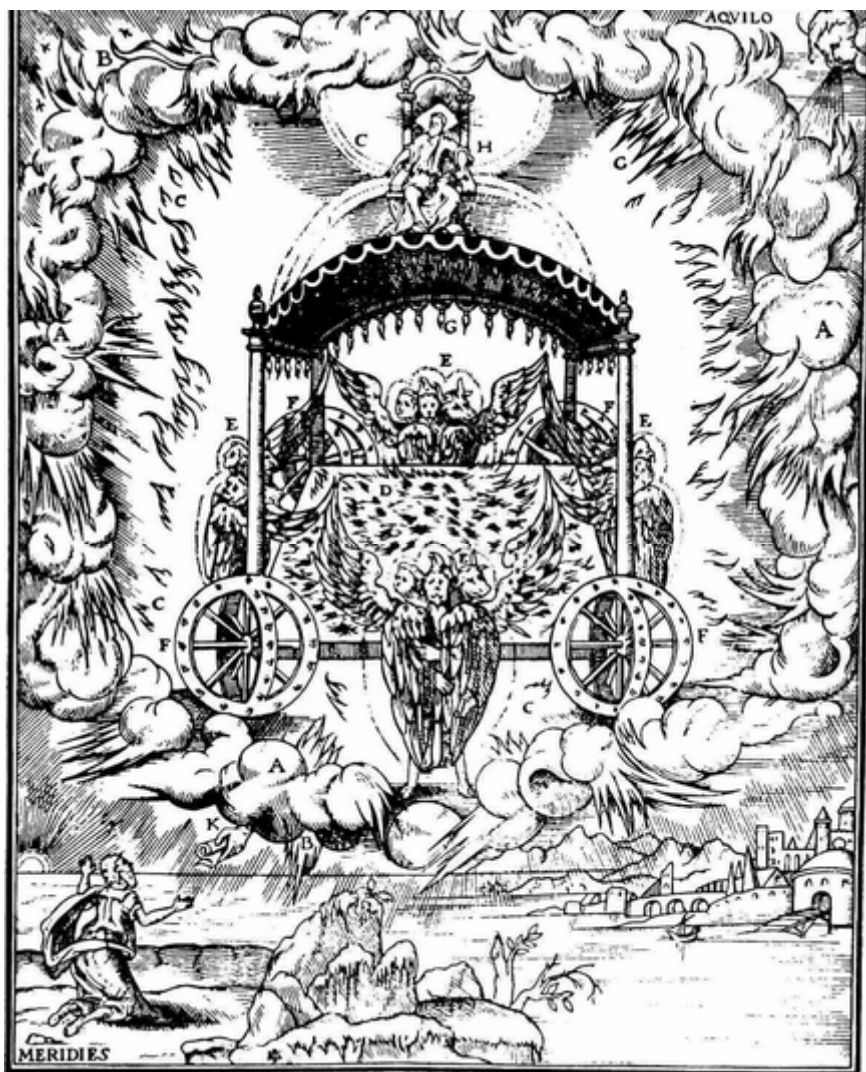
<sup>18</sup> Sur toutes ces questions, voy. Israël ABRAHAMS, "Valeurs permanentes du Judaïsme" (Rieder, Paris, 1925), pp. 40-49; Daniel MASSÉ, "L'Apocalypse et le Royaume de Dieu" (Sphinx, Paris, 1935), II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties; Raymond ABELLIO, "La Bible, document chiffré", tome II (Gallimard, Paris, 1950), pp. 35-36; Edmond FLEG, "Anthologie de la Pensée juive" (Grès, 1923; 3<sup>e</sup> éd., J'ai lu, Paris, 1966), p. 212; Gershom G. SCHOLEM, "Les Origines de la Kabbale" (Aubier-Montaigne, Paris, 1966), pp. 62-63; Henri STIERLIN, "La Vérité sur l'Apocalypse" (Buchet-Chastel, Paris, 1972), *passim*. Sur l'arbre séphirotique, v. aussi plus loin, chapitre III.

<sup>19</sup> Voy. ÉNEL, "La Langue sacrée" (Leymarie, Paris, 1934); Éliphas LÉVI, "La Clef des grands mystères" (Diffusion scientifique, Paris, 1982), p. 155. V. aussi plus loin, pp. 37-38.

<sup>20</sup> Voy. "Comment naquit le Christianisme", chap. XIII, p. 131.

selon lequel les lettres de l'alphabet et les dix *sephirot belimah* ont servi à édifier l'univers pourrait être de provenance runique: les skandinaves avaient emprunté leur écriture aux phéniciens (qui l'avaient eux-mêmes reprise aux hébreux, probablement à l'époque de Salomon), mais ils attribuèrent ensuite, eux aussi, une valeur sacrée aux lettres de leur alphabet; pour eux, en outre, comme pour la plupart des gnostiques, c'est le feu (ou *Yaether*) qui est à l'origine de toutes choses.

Les *mécoubalim* expliquent d'autre part le mythe de la chute originelle à peu près de la même façon que les simoniens<sup>21</sup>, qui sont une variante samaritaine des esséniens<sup>22</sup>. Mais ils ne partagent pas le pessimisme de la plupart des autres gnostiques au sujet de l'union de l'homme et de la femme. Bien au contraire, ils considèrent comme sacré, on l'a vu, ce chant d'amour (symbolique, il est vrai) qu'est le Cantique des Cantiques (*Shir Hashirim*) presque à l'égal de la Genèse (*Bereshit*) et d'Ézéchiel (*Merca-ba*), et dans le *Sepher ha-Zohar*, qui est le livre de base du cabbalisme, il est écrit que la beauté suprême, c'est "Eve attachée au côté d'Adam" (I, 19b).



1. Le char de la Merkabah apparaît à Ezéchiel près du fleuve Chebar. La vision d'Ezéchiel est au coeur des préoccupations mystiques du Cabbalisme. (Gravure de la Bible de l'Ours, 17e siècle).

On y lit aussi des choses comme ceci: "C'est seulement lorsque Ève fut parfaite qu'Adam fut parfait (I, 35a); "Rentré chez lui, (l'homme) doit réjouir sa femme" (I, 50a); "De même que le Saint, béni soit-il, opère l'union de l'époux et de l'épouse ici-bas, de même opère-t-il l'union en haut des âmes-soeurs pour qu'elles y engendrent d'autres âmes" (I, 186b); "Au moment de l'union de l'époux et de l'épouse, toutes

21 Voy. Edouard SCHURÉ, "Les grands Initiés" (Libr. acad. Perrin, Paris), p. 242.

22 Voy. "Comment naquit le Christianisme", chapitre V, pp. 48-51.

les âmes se retrouvent. Chaque âme masculine doit retrouver l'âme féminine qui était sa compagne avant la descente sur la Terre" (I, 208a; v. aussi 91b).

Ces deux dernières citations montrent en outre que les *mécoubalim* croient aussi à la migration des âmes. Mais, contrairement à l'hindouisme, celle-ci ne se produit, pour eux, que dans des corps humains et le séjour aux enfers d'un damné avant sa réincarnation ne dure jamais plus d'un an<sup>23</sup>.

Ce sont tous ces éléments qui inclinent à penser que si, comme il est probable, le cabbalisme est issu de l'essénisme contemplatif, c'est la branche des thérapeutes qu'il continua, puisque ces derniers ne partageaient pas la misogynie des autres. Ce qui n'empêche pas toutefois le cabbalisme de professer une morale sexuelle assez stricte: "... avoir des relations conjugales avec sa femme en ses périodes d'impureté... s'unir à une non-juive... faire avorter sa femme, tuer ainsi l'enfant qu'elle porte en ses entrailles... voilà trois crimes qui font que la divine Présence est amenée à quitter ce monde", est-il écrit dans le *Zohar* (II, 3a-b). En outre, un homme ne doit avoir de relations sexuelles avec son épouse que la nuit, non le jour<sup>24</sup>.

Et cependant, comme l'a observé Gershom Scholem, un des paradoxes du cabbalisme est qu'il est néanmoins un phénomène spécifiquement masculin: à l'exception unique de Hannah Rachel, qui fut *tsadica* de la communauté hassidique de Loubomir au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, tous les cabbalistes importants ont été des hommes<sup>25</sup>.

Comme les thérapeutes, en outre, les cabbaliens tiennent tout particulièrement en honneur les nombres 7 et 50<sup>26</sup>, auxquels ils ajoutent toutefois le nombre 10: les *sephirot belimah*, dont on verra quel rôle essentiel elles jouent dans la philosophie cabbalistique, sont dix, le nombre des doigts des deux mains. Il en sera de même d'ailleurs de beaucoup de gnostiques chrétiens, notamment de Monoïme au II<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Cependant, aux croyances des thérapeutes, les cabbaliens intégreront en outre, très normalement, beaucoup des enseignements métaphysiques de Philon d'Alexandrie, qui les complètent harmonieusement<sup>28</sup>.

Il est à noter, à ce sujet, que d'une part, avant eux déjà, Philon avait, lui aussi, dans sa "Création du Monde", traité de l'excellence du nombre sept et que, d'autre part, ce philosophe juif platonicien, qui peut être considéré comme un précurseur du cabbalisme, a beaucoup influencé aussi le christianisme. Il n'est donc pas interdit de penser que le nazaréisme, le christianisme et le cabbalisme sont nés tous trois dans les mêmes milieux à peu près à la même époque et qu'ils continuèrent, les uns et les autres, chacun à sa façon, les thérapeutes esséniens.

---

<sup>23</sup> Edouyôt 2, in *fine*, et *Sepher Hassidim* 46. V. toutefois une opinion différente (attribuable, il est vrai, uniquement à Isaac Luria, dont il sera question plus loin: v. p. 29) dans Renée de TRYON-MONTALEMBERT et Kurt HRUBY, "La Cabbale et la Tradition judaïque (CELT, Paris, 1974), pp. 126 & suiv.

<sup>24</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie" (Maisonneuve et Larrose, Paris, 1986), p. 72 et 126-127.

<sup>25</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive" (Payot, Paris, 1950), pp. 50 & s., avec la note 38, p. 371.

<sup>26</sup> "Il y a un cycle de sept années", rappelle notamment le "Sepher Yétsirah" en son chapitre IV, "la septième est l'année de libération et, après sept années de libération, il y a le jubilé. Donc, Dieu aime le nombre sept sous le ciel entier. V. aussi plus haut la note 13, et plus loin, note 22.

<sup>27</sup> V. à son sujet "Comment naquit le Christianisme", chap. XXVI, p. 304; "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome 1er, pp. 70-71.

<sup>28</sup> Voy. "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome 1er, chapitre VII, pp. 42-43.

## Chapitre deux

### LES ÉTAPES DU CABBALISME

Comme on l'a dit plus haut, c'est Syméon Bar lochaï, qui fut surnommé La Lampe Sainte, *Boutzina Cadisha*, qui passe pour avoir rédigé le premier livre important du cabbalisme, le *Sepher ha-Zohar*, lequel a donné lieu, au cours des siècles, à de nombreux commentaires et compléments. Ce livre, écrit principalement en araméen (et partiellement seulement en hébreu), se présente essentiellement comme une explication du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible). Il se compose de plusieurs traités plus ou moins indépendants les uns des autres<sup>29</sup>, mais il aurait, selon la légende, été révélé à Bar lochaï par le prophète Élie, lequel lui serait apparu à plusieurs reprises<sup>30</sup>. Cependant, le célèbre cabbaliste chrétien du XIX<sup>e</sup> siècle Jean de Pauly, qui a traduit ce livre en français, a observé qu'il présente des différences de style considérables, lesquelles dénotent plusieurs rédacteurs, non seulement antérieurs à Syméon Bar lochaï, mais aussi postérieurs à lui<sup>31</sup>. Cela prouve évidemment que l'oeuvre de La Lampe Sainte, qui était déjà elle-même, au moins en partie, une compilation, a été complétée après lui encore par de nouvelles adjonctions.

Il est reconnu que c'est Moïse de Léon qui refondit, au XIII<sup>e</sup> siècle, ce "Livre de la Splendeur". Certains exégètes et historiens ont même soutenu qu'il en serait le véritable et unique auteur<sup>32</sup>. Mais les différences de style relevées par Jean de Pauly et le fait que certaines parties en avaient déjà été commentées auparavant par différents auteurs — entre autres par le célèbre Salomon Ben Isaac, dit Rachi de Troyes, au XI<sup>e</sup> siècle — prouvent bien son antériorité à Moïse de Léon.

Après le *Zohar*, le deuxième livre important de la Cabbale est le *Sepher Yétsirah* ou "Livre de l'Édification", qui serait, selon la tradition, l'oeuvre du patriarche Abraham et dont la paternité a parfois été attribuée à Aquiba ben Iossef, voire également à Syméon Bar lochaï... Mais ces dernières attributions sont elles-mêmes discutables, car ce petit traité semble bien avoir été rédigé entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles. Il est vrai que ceux qui l'attribuent à Aquiba ou à Bar lochaï disent souvent aussi qu'il s'agit d'une partie de l'enseignement *oral* de ces derniers, lequel aurait été recueilli par des disciples, puis finalement mis par écrit... Ce livret est censé être l'explication de l'alliance conclue entre le Dieu Tout-Puissant (*El-Shaddail*) et Abraham, mais il détaille surtout la signification des *sephirot belimah* et les correspondances des lettres de l'alphabet hébreu avec les parties du corps humain, les mois de l'année, etc. Une légende veut que le prophète Jérémie et son fils, après en avoir médité trois ans le contenu, soient arrivés à créer un *golem*, être d'apparence humaine doué de la parole, mais dépourvu d'âme<sup>33</sup>.

C'est pourtant le Talmud, composé essentiellement par des pharisiens, qui sera pendant presque mille ans le principal objet des méditations des juifs pieux à partir du III<sup>e</sup> siècle. Mais, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, on assiste à un regain de la Cabbale en Espagne, à la faveur de l'apogée de l'Islam, le khalifat de Cordoue, loin de persécuter les juifs, ayant favorisé, au contraire, le développement de leur culture par sa politique de tolérance religieuse, au point que beaucoup de juifs se mirent à parler l'arabe de préférence à l'araméen<sup>34</sup>, surtout en Espagne même, au Portugal, au Maroc, en Catalogne et même au Languedoc et en Provence, où la Cabbale et le catharisme semblent s'être influencés mutuellement<sup>35</sup>. C'est l'époque des célèbres Abraham Ibn Daoud, Abraham Aboulafia (de Saragosse), Moïse de Léon (dont on vient de parler), Iossef Ibn Gikatilla, Todros Aboulafia (de Tolède), Isaac l'Aveugle en Provence, Jacob Nazir ben Shaoul à Lunel, etc... C'est alors que la Cabbale va peu à peu comporter une sorte d'initiation, qui sera codifiée dans deux livres anonymes de ce temps-là: le *Sepher ha-Bahir* (Le Livre

<sup>29</sup> Voy. J. & M. ANGEBERT, "Le Livre de la Tradition" (Laffont, Paris, 1972), p. 123; Renée de TRYON-MONTALEMBERT et Kurt HRUBY, "La Cabbale et la Tradition judaïque" (CELT, Paris, 1974), appendice.

<sup>30</sup> De la même façon que l'archange Gabriel et Allah lui-même seraient apparus, quelques siècles plus tard, à Mahomet pour lui inspirer le Coran.

<sup>31</sup> Voy. A.D. GRAD, "Pour comprendre la Kabbale" (Dervy, Paris, 3e éd., 1978), pp. 67-68; ALEXANDRIAN, "Histoire de la philosophie occulte" (Seghers, Paris, 1983), pp. 80-81.

<sup>32</sup> V. not. dans ce sens Gershom G. SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive" (Payot, Paris, 1950), pp. 175 & suiv.

<sup>33</sup> V. à ce sujet A.D. GRAD, "Initiation à la kabbale hébraïque" (Rocher, Monaco, 1982), pp. 99 & suiv.

<sup>34</sup> Voy. not. André CHOURAQUI, "Histoire du Judaïsme" (P.U.F., Paris, coll. Que sais-je ? n° 750), chapitre II.

<sup>35</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, "Les Origines de la Kabbale" (Aubier Montaigne, Paris, 1966), pp. 249 & suiv.

de la lumière), dont le manuscrit, malheureusement fragmentaire, est le plus ancien qui ait été conservé des écrits cabbalistiques et qui paraît être une réinterprétation cosmique de la *Merkabah* (c'est-à-dire le char d'Ézéchiël); et le *Sepher T' mounah* (le Livre de la Figure), explication détaillée des lettres de l'alphabet hébreu.

Il semble que soit née vers cette époque, parmi les cabbalistes d'Espagne et de Provence, une conception analogue à celle du simonien Ménandre et des gnostiques chrétiens Saturnil et Carpocrate, selon lesquels l'univers matériel aurait été créé par des anges. C'est cette conception que l'on trouvait, semble-t-il, dans le texte original du *Bahir*, où le Démiurge, le *lotzir Bereshit* (Créateur du Commencement) aurait été un *khéroub* (chérubin). Mais, ayant été rejetée par la plupart des *mécoubalim* parce que peu compatible avec leur monothéisme strict, le passage du *Bahir* où elle était exposée fut supprimé et on ne le connaît que par une citation de Meir ben Shim'on<sup>36</sup>. Rappelons à ce propos que, d'une part, c'est également, selon la *Genèse*, à des *khéroubim* faisant tourner des glaives étincelants que fut confiée la garde du jardin d'Éden après la faute d'Adam et d'Eve, et que, d'autre part, la septième classe des anges est effectivement dénommée en hébreu *Élohim* ...

C'est aussi à partir d'alors que de plus en plus de chrétiens vont s'intéresser à la Cabbale, et plusieurs d'entre eux rédigeront des oeuvres s'inspirant à la fois des traditions cabbalistiques et des chrétiennes. Tels furent notamment Ramon Amat LJul (Raymond Lulle), qui s'inspira également du soufisme musulman, Jean Pic de la Mirandole, Johan Reuchlin, Jean Trithème, Cornélius Agrippa, Guillaume Postel, Lodovico Carret, Robert Fludd, etc...<sup>37</sup> Cet engouement des chrétiens au Moyen Âge et à la Renaissance ne doit pas surprendre. Car beaucoup de cabbalistes juifs estiment que ceux qui ont rédigé les Évangiles et l'Apocalypse connaissaient la Cabbale, mais qu'ils ont mal interprété la Tradition. S'il en est bien ainsi (et c'est très plausible : on a évoqué plus haut le cas de Papias), il est fort compréhensible que des chrétiens se soient sentis attirés vers les origines mêmes de cette tradition commune. De plus, ils pouvaient voir une affirmation de la Sainte Trinité dans ce passage du *Zohar*: "Trois sortent d'un. Un est dans Trois. Un est au milieu de deux et deux embrassent celui du milieu, et celui du milieu embrasse le monde" (I, 32b), ce qui se rapporte, semble-t-il, à la colonne centrale de l'arbre séphirotique, mais qui n'est pas sans analogie non plus avec le *logion* n° 30 de l'évangile gnostique selon Thomas: "Jésus dit: Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux. Là où il y en a deux ou un seul, moi je suis avec lui." En outre, dans plusieurs textes cabbalistiques, les mots "poissons" et "petits enfants" désignent les initiés. Or, on sait que Christ aurait dit: "Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume des Cieux est à eux et à ceux qui leur ressembla"<sup>38</sup> et que l'un des signes de reconnaissance des premiers chrétiens était le poisson, *l'ichthys*.

Cependant, beaucoup de ces cabbalistes chrétiens négligeront l'aspect initiatique et mystique de la cabbale juive pour s'attacher surtout à ce qu'on appelle la Cabbale pratique, *Cabalah shimoushit*, laquelle s'apparente à la magie: d'où le sens particulier qu'a pris en français l'adjectif "cabalistique" (quand on l'orthographie avec un seul b).

La *Reconquista* sonnera le glas de cette prestigieuse civilisation islamo-judaïque en Espagne. Plusieurs éminents docteurs cabbaliens durent s'exiler, comme Shim'on Labi et Abraham Saba, qui trouvèrent refuge au Maroc, ou comme le fameux Léon l'Hébreu, qui s'appelait en réalité Jude Abravanel, étant le fils du presque aussi célèbre Isaac Abravanel (ou Abarbanel), et qui finit ses jours à Venise vers 1540<sup>39</sup>. Si la Cabbale survécut à cette terrible épreuve, elle le doit surtout à un autre exilé, Jacob Bérab, qui s'enfuit d'abord en Algérie, puis fut quelque temps rabbin à Fez, pour arriver finalement en 1534 à Safed, en Galilée, où il fonda une communauté importante. Son but premier était de rétablir en Terre Sainte le Sanhédrin afin de préparer la venue, qu'il croyait prochaine, du Messie. Mais il se heurta à l'opposition sur ce point du grand rabbin de Jérusalem, Lévy ben Habib. C'est ce qui amena Bérab à approfondir la mystique juive, en particulier selon les méthodes et les enseignements de la Cabbale. L'oeuvre de Jacob Bérab fut continuée après sa mort en 1541 par le principal de ses disciples, Joseph Caro, émigré d'Espagne lui aussi et ayant passé vingt ans de sa vie en Turquie. Caro fit de Safed un

<sup>36</sup> Voy. *ibid.*, pp. 64 et 224-228.

<sup>37</sup> V. à leur sujet François SECRET, "Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance" (Dunod, Paris, 1964); A.D. GRAD, *op. cit.*, pp. 26 & suiv.; et mon "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale" (Bruxelles, 1985), *passim*.

<sup>38</sup> Cf. Thomas n° 22; *Evangelion* V, 32; Marc 14-16; Luc XVIII, 17.

<sup>39</sup> Voy. à leur sujet mon *op. cit.*, tome II, chapitre XXIII, p. 32.

haut lieu de la Cabbale, que ses adeptes appellent parfois la *Chokma penimit*, la Sagesse ésotérique, tout en se faisant simultanément un éminent propagateur de la doctrine talmudique, qui est plus exotérique<sup>40</sup>. Il eut lui-même pour disciples Moïse Isserlès, Moshé ben Isaac Cordovero (Moïse de Cordoue), et surtout Isaac Luria, qui prétendra, comme l'avait fait Bar-Iochaï, avoir des visions au cours desquelles il aurait dialogué avec Élie: il fut Hurnommé Ari, c'est-à-dire le Lion, sobriquet formé des initiales d'*Ashkenaz Rabbi Itzchaq*. C'est l'école de Safed qui popularisera notamment la théorie de la création du monde par Dieu selon le procédé du "retrait", *tsimtsoum*, dont on parlera plus loin.

Ainsi donc, grâce aux rabbis de Safed, le cabbalisme connut une nouvelle période de rayonnement. Au point qu'il lui arriva ce que connaissent souvent les mouvements d'idées qui réussissent: il y eut des dissidences et des hérésies, telles que celle de William Alabaster au XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, lequel se convertit au catholicisme, mais qui, condamné à Rome, se tourna finalement vers l'anglicanisme.

La plus célèbre est assurément *le Cévisme*. En 1665, à Smyrne, un illuminé, Shabataïl Cevi (ou Tzwi)<sup>41</sup>, poussé par son élève Nathan, qui prétendait être lui-même Élie, se proclama le Messie, et il fit un peu plus tard une entrée triomphale à Jérusalem. Porté par des foules enthousiastes, non seulement en Palestine, mais un peu partout, de l'Afrique du nord à Londres et jusqu'au Danemark, il entreprit alors de se rendre à Constantinople en vue de se faire reconnaître par le Sultan comme roi de Jérusalem. Mais ce dernier le fit arrêter. L'odyssée du soi-disant Messie s'acheva lamentablement par sa conversion à l'Islam et il mourra dans une prison de Dalmatie en 1676<sup>42</sup>.

Ses disciples Nathan de Gaza et Abraham Cardozo tentèrent sans grand succès de continuer son oeuvre<sup>43</sup>. Puis, un certain Iankiel Leibovitch prétendit être la réincarnation de Shabataïl Tzwi. Mais il voulut, sous le nom de Jakob Frank, concilier la Cabbale juive et le christianisme tout en rejetant le Talmud, se faisant même baptiser, avec le roi de Pologne pour parrain! Il ne réussit qu'à se faire excommunier, tant par les catholiques (en 1760) que par les juifs, et il mourut lui aussi misérablement<sup>44</sup>. Sa fille Eve continua son oeuvre, faisant quelques adeptes en Pologne et en Allemagne, mais la secte céviste se catholicisa de plus en plus et elle finit par disparaître comme telle après la mort d'Eve en 1817.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en France, l'écrivain Joséphin Péladan (qui se faisait appeler "le Sâr Péladan"), le peintre flamand Fernand Khnopff et le poète symboliste Stanislas de Guaita voulurent combiner la Cabbale et la Rosé Croix en fondant un Ordre kabbalistique de la Rosé-Croix<sup>45</sup> qui connut un moment quelque succès, mais, qui finit par se fondre dans l'Ordre maçonnique de Memphis et Misraïm, dont le grand maître Robert Ambelain a publié une réédition du livre d'*Abramelin le Mage*, oeuvre écrite au XIV<sup>e</sup> siècle par un juif converti au christianisme, où il est question surtout d'anges et de démons.

De son côté, Jean de Pauly tenta à son tour de christianiser la Cabbale et il traduisit dans cette vue en Français le *Sepher ha-Zohar*, avec un appareil de notes considérable, ce qui a fait de cette traduction un ouvrage longtemps irremplaçable, auquel les cabbalistes de langue française ignorants de l'araméen, y compris les juifs, étaient bien souvent obligés de se référer, même lorsqu'ils en désapprouvaient l'esprit.

Enfin, parmi les auteurs juifs contemporains importants qui ont écrit sur la Cabbale, il faut signaler surtout les anglais Arthur-Edward Waite et Israël Regardie, les allemands Avraham Kook et Gershom Scholem, le suisse romand Alexandre Safran, les français Léo Schaya, Guy Casaril et Adolphe Grad, cependant qu'en Israël, la Cabbale connaît un nouvel essor depuis la création de cet État en 1948, que certains *mécoubalim* estiment marquer le début des temps messianiques.

Pour les cabbaliens les plus stricts cependant, il ne suffit pas d'avoir étudié les livres de base de la Cabbale et d'avoir écrit à leur sujet pour être un véritable *mécabel*. Il existerait, outre la teneur de ces livres, une tradition uniquement orale, qui ne se transmettrait que de maître à élève et qu'il serait

---

<sup>40</sup> V. à son sujet Guy CASARIL, "Rabbi Siméon bar Yochaï (Seuil, Paris, coll. Maîtres spirituels n° 26), pp. 137-142; André CHOURAQUI, *op. cit.*, pp. 49 et 86.

<sup>41</sup> Ce nom signifie "le beau Saturne".

<sup>42</sup> Gershom G. SCHOLEM lui a consacré une étude très complète, "Shabataï Tswi, le Messie mystique", éditée en hébreu en 1957, en anglais en 1971 et en français en 1983 (aux Editions Verdier, à Lagrasse).

<sup>43</sup> Voy. mon *op. cit.*, tome II, chapitre XXVII, pp. 53-54.

<sup>44</sup> V. à son sujet mon *op. cit.*, tome II, chap. XXVIII, pp. 58-59.

<sup>45</sup> Voy. *ibid.*, chapitre XXXII, § 10 à 12.

interdit de coucher par écrit. Celui auquel cette tradition n'a pas été communiquée ne saurait donc jamais envisager, quelles que soient la justesse et la finesse de ses analyses, la Cabbale qu'extérieurement à celle-ci. L'auteur du présent livre, qui n'est même pas juif, avoue humblement n'avoir pas eu la faveur d'être gratifié de cet enseignement oral secret. De bons connaisseurs de la Cabbale l'ont cependant assuré qu'il serait un de ceux, parmi les profanes, qui l'ont le mieux comprise. C'est ce qui le détermine, malgré cette infériorité manifeste, qu'il partage d'ailleurs avec bien d'autres, à avoir la hardiesse de publier néanmoins le résultat des études auxquelles il s'est livré sur cet incomparable trésor de l'humanité qu'est de toute façon, même vue par l'extérieur, la Cabbale judaïque. La présente étude possède en outre la particularité assez rare d'étudier la Cabbale et la cabbalisme, non comme un tout fermé sur eux-mêmes, mais comme des cas particuliers de ces ensembles de conceptions traditionnelles qu'on appelle la Gnose et le gnosticisme, ce qui a permis à l'auteur, comme on le verra, d'établir assez fréquemment des parallèles, parfois saisissants, entre les différents gnosticismes et la Cabbale.

## Chapitre trois

### LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA CABBALE

Selon plusieurs *mécoubalim*, Alexandre Safran notamment, les deux versets les plus importants de la Bible seraient le tout premier de la *Genèse*: "Au commencement, Élohim avait fait les cieux et la Terre"<sup>46</sup>, qui débute en hébreu par les mots *Bereshit bara Élohim*<sup>47</sup>, et le début du Décalogue: "Moi, je suis Jéhovah, ton Dieu..." (*Exode*, XX, 2), parce que, tandis que dans le premier il est parlé de Dieu à la troisième personne, *bara*, dans le second, Dieu parle lui-même à la première personne: *Anoki*, "Moi je..."

Il faut évidemment y ajouter la prière fondamentale de tout juif pieux: *Shema Israël: Adonai Élohe-nou, Adonai échad*, "Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un" (*Deutéronome*, VI, 4, où l'on remplace le tétragramme divin IHWH, Jéhovah, qu'il est interdit de prononcer, par *Adonai*, le Seigneur).

Comment cependant le Dieu unique créa-t-il les cieux et la Terre, c'est-à-dire l'univers matériel?

On lit dans le *Sepher Yétsirah* que l'éternel, le Roi tout-puissant de l'univers, a modelé et organisé celui-ci "selon trente-deux mystérieuses voies de sagesse". Ces trente-deux voies sont les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, qui ont chacune une valeur numérique (car en hébreu comme en grec autrefois, les nombres se représentaient par des lettres), et les dix *sephirot belimah*, qui sont des "numérations pures", des "nombres idéels" en quelque sorte, contenant elles-mêmes trois *sepherim*: *sephar* le nombre, *sipour* le nombrant, et *sepher* le nombre (ou encore le livre, expression écrite).

---

<sup>46</sup> V. aussi plus loin, pp. 73-74.

<sup>47</sup> Dans le présent ouvrage, la transcription des mots hébreux est faite strictement selon les règles de la phonétique et de l'orthographe du français, à deux exceptions près seulement: la lettre *shine*, lorsqu'elle se prononce comme le *ch* français, est transcrite *sh*, comme en anglais, tandis que le *hêth*, qui n'a aucun équivalent en français, est transcrit *ch*, graphie qui doit être prononcée comme en allemand et en néerlandais. A beaucoup de noms propres, comme Eve, Hénoch, Noé, etc., on a cependant laissé leur forme française traditionnelle.

Les valeurs numériques traditionnelles des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu sont les suivantes:

<b>Aleph</b>	<b>= 1</b>	<b>Iod</b>	<b>= 10</b>	<b>Coph</b>	<b>= 100</b>
<b>Beith</b>	<b>= 2</b>	<b>Kaf</b>	<b>= 20</b>	<b>Resh</b>	<b>= 200</b>
<b>Ghimel</b>	<b>= 3</b>	<b>Lamed</b>	<b>= 30</b>	<b>Shine</b>	<b>= 300</b>
<b>Dalet</b>	<b>= 4</b>	<b>Mêm</b>	<b>= 40</b>	<b>Tav</b>	<b>= 400</b>
<b>Hé</b>	<b>= 5</b>	<b>Noun</b>	<b>= 50</b>		
<b>Wav</b>	<b>= 6</b>	<b>Samek</b>	<b>= 60</b>		
<b>Zain</b>	<b>= 7</b>	<b>Ayîne</b>	<b>= 70</b>		
<b>Hêth</b>	<b>= 8</b>	<b>Pé</b>	<b>= 80</b>		
<b>Thêt</b>	<b>= 9</b>	<b>Tsadé</b>	<b>= 90</b>		

En outre, les lettres suivantes, dont la forme est différente, en hébreu carré, lorsqu'elles figurent à la fin d'un mot, ont reçu des valeurs aussi pour ces graphies: le *kaf* final vaut 500, le *mêm* final, 600; le *noun* final, 700; le *pé* final, 800; le *tsadé* final, 900.

Si étonnant que cela soit, ce système est pourtant relativement récent, car il ne daterait que de l'époque des Macchabées et aurait été inspiré par l'exemple grec, les grecs ayant les premiers, semble-t-il, employé les lettres de leur alphabet pour exprimer des nombres, alors que cet alphabet lui-même dérive de l'alphabet phénicien, lui-même issu de l'alphabet paléohébraïque. Mais auparavant, les hébreux, puis les juifs, s'étaient servis d'un système numérique dérivé du système égyptien<sup>48</sup>.

Aussi beaucoup d'auteurs préfèrent-ils un autre système encore, qu'ils prétendent plus ancien (d'aucuns le font remonter à Esdras), par lequel la valeur numérique de chaque lettre hébraïque est égale au rang qu'elle occupe dans l'alphabet, les cinq lettres finales ayant, en outre, des valeurs particulières, qui sont les suivantes: le *kaf* final vaudrait 23, le *mêm* final 24, le *noun* final 25, le *pé* final 26 et le *tsadé* final 27<sup>49</sup>.

Enfin, comme il est aussi possible d'inscrire vingt-deux polygones réguliers ayant pour côtés un nombre entier de degrés dans un cercle traditionnellement divisé en 360 degrés, certains cabbalistes, comme Raymond Abellio, ont encore imaginé de faire correspondre chacune des lettres de l'alphabet hébreu au nombre des côtés de chacun de ces polygones, leur attribuant ainsi une valeur qu'ils qualifient d' "ésotérique". Dans ce système, *aleph* vaut 3, *beith* vaut 4, *ghimel* 5, *dalet* 6, *hé* 8, *wav* 9, *zai'n* 10, *hêth* 12, *thêt* 15, *iod* 18, *kaf* 20, *lamed* 24, *mêm* 30, *noun* 36, *samek* 40, *ayîne* 45, *pé* 60, *tsadé* 72, *coph* 90, *resh* 120, *shine* 180 et *tav* 360.

Abellio et Bardet y ajoutent encore une valeur "secrète", qui n'est autre que le nombre triangulaire du rang de chaque lettre: *aleph* a ainsi pour valeur "secrète" effectivement 1, mais celle de *beith* est 3, celle de *ghimel* est 6, celle de *dalet* 10, etc...<sup>50</sup>

Quand aux *sephiroth*, le mot qui les désigne est le pluriel de *sephirah*, qui a la même étymologie que l'arabe *tsifr* (qui veut dire "Vide"), d'où dérivent en français les mots "chiffre" et, via l'italien, "zéro".

<sup>48</sup> Voy. Georges IFRAH, "Histoire universelle des chiffres" (Seghers, Paris, 1984), pp. 283 & suiv.

<sup>49</sup> Voy. not. Jean BARDET, "La Signature du Dieu trine" (La Maisnie, Paris, 1983), pp. 131 & suiv.

<sup>50</sup> Voy. Raymond ABELLIO, "La Bible, document chiffré" (Gallimard, Paris, 1950), tome 1er, chap. I & II; Jean BARDET, *op. cit.*, *passim*.

On peut aussi rapprocher *sephirah* du grec *sphaira*, balle ou sphère. *Belimah*, qui qualifie les *sephirot*, paraît avoir le sens d'idéal ou immatériel. Les *sephirot belimah* sont donc en quelque sorte des "numérations pures", des "dimensions", des "noumènes", des "vertus", des "idées", au sens métaphysique de tous ces termes. D'aucuns précisent qu'elles sont comme des "projections" de la Divinité, des "degrés de l'effusion divine", pour reprendre une expression d'Abellio encore<sup>51</sup>, ou bien dix "aspects" du Dieu unique. On les dénomme aussi en français "séphires". Dans le *Sepher ha-Bahir* cependant, elles sont appelées *maamarôt*, paroles.

Les trois premières sont:

1. *Keter* (la Couronne), qui est parfois assimilée au Zodiaque (notamment par le cabbaliste marocain du XVII<sup>e</sup> siècle Moshé Elbaz) et de qui seraient nées les neuf autres;
2. *Chokma* (la Sagesse), qui est le principe mâle de la Divinité, le Père (Abbà);
3. *Binah* (l'Intelligence ou le discernement), qui en est le principe femelle, la Mère (Imma). Mais les cabbalistes ne s'accordent guère entre eux en ce qui concerne les noms et les significations des sept autres:
4. *Chesed*, le feu, le jour, l'amour, la grâce ou la bonté, ou *Ghedoullah*, la clémence, la grandeur, la magnanimité;
5. *Dîne*, le jugement rigoureux, la légalité, la puissance ou la sévérité, ou *Ghebourah*, la force ou la rigueur<sup>52</sup>.
6. *Tiphérêt*, la beauté, le cœur, le trône, la plénitude, la voix ou la virilité, ou *Rachamîm*, la miséricorde ou la tendresse<sup>53</sup> ;
7. *Hod*, la gloire, la splendeur, l'extension ou la majesté;
8. *Netzach*, le triomphe ou la victoire, la durée, l'éternité, la patience ou l'endurance;
9. *Tsedeq*, la justice ou l'équité, ou *Iéçod*, l'assise ou le fondement;
10. *Malkout*, la royauté, le règne, la souveraineté, la parole ou la féminité.

Comme on l'a dit plus haut, certains des principes de la Cabbale trouvent leur origine en Egypte. C'est manifestement le cas pour les *sephirot*, car dans un papyrus retrouvé à Thèbes en 1860, *Nesi Amsou*, figure un récit de la création, où le dieu Râ et ses neuf émanations constituent une *Paout Netherou* (grande compagnie ou compagnie des grands) correspondant exactement aux dix *sephirot belimah* de la façon suivante:

1. Râ;
2. Chou;
3. Tefnout;
4. Shev (ou Gheb);
5. Nout;
6. Osiris;
7. Horus;
8. Nephthys;
9. Seth;
10. Isis.

En outre, au-dessus des séphires, il y a ce que les cabbalistes appellent *l'En-Sof*, le sans-fin, l'illimité, lequel n'est pas sans analogie avec le *Zervan Akérène*, le Temps sans limite des iraniens. Et, d'après Louria, *Keter* est le trait d'union entre *l'En-Sof* et les autres séphires. Car *Keter*, c'est l'endroit suprême où commenceraient les vérités infinies, lesquelles débouchent sur *l'En-Sof*. Il convient que l'initié re-

<sup>51</sup> Ramond ABELLIO, op. cit., tome II, p. 23. Sur la façon dont, selon le cabbaliste marocain Moshé ben Mimoun Elbaz, la Divinité fit émaner d'elle d'abord *Keter*, puis les neuf autres *sephirot*, • voy. Haïm ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie" (Maison neuve et Larose, Paris, 1986), pp. 250 & suiv.

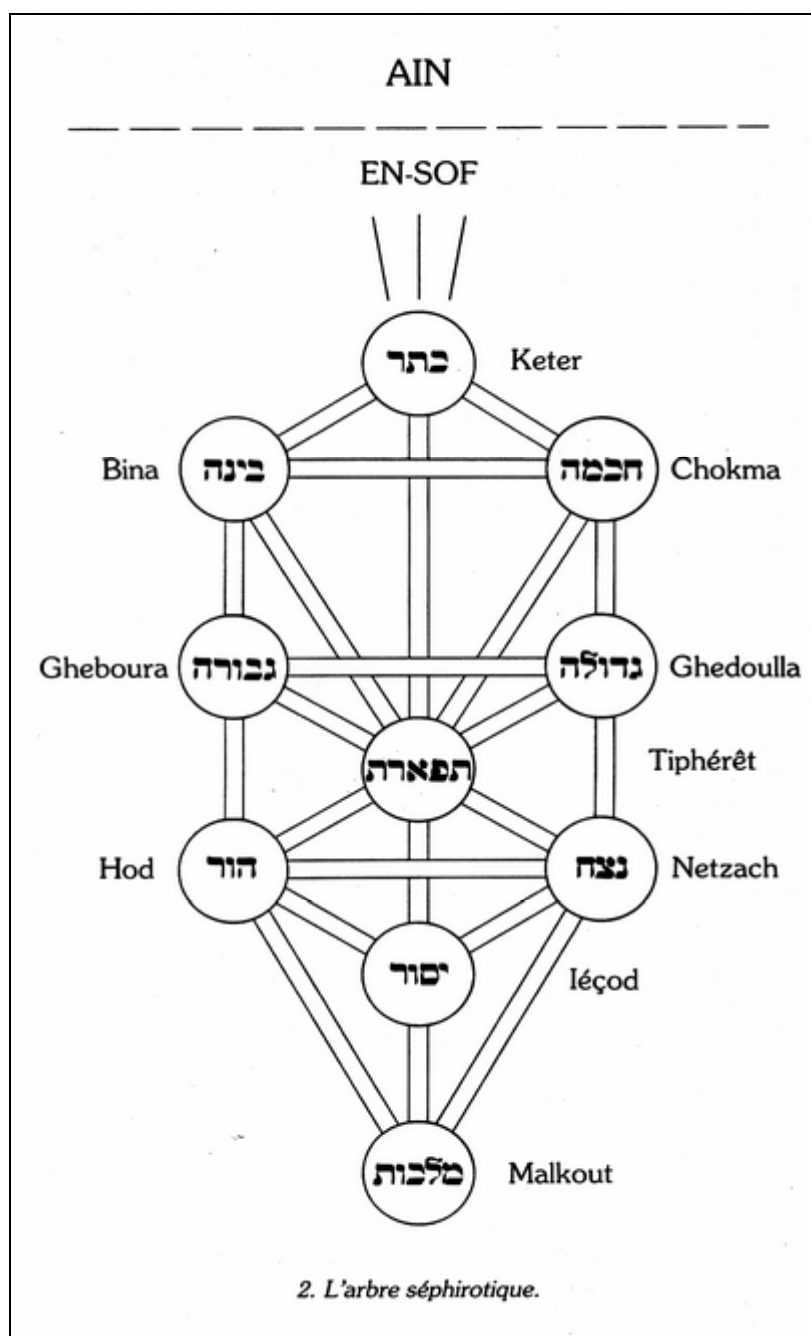
<sup>52</sup> Selon une autre conception, qui paraît plus exacte, *Ghedoullah* désignerait plutôt l'ensemble des séphires *Chokma*, *Chesed* et *Netzach*, tandis que *Ghebourah* comprendrait *Binah*, *Dîne* et *Hod*. V. aussi plus loin, p. 54.

<sup>53</sup> Certains cabbalistes expliquent que cette discordance n'est qu'apparente, car la 6<sup>e</sup> séphire est en tout cas l'expression sublime de l'amour divin.

monte de l'univers matériel de *Malkout*, qui est aussi *l'assia*, comme on le verra plus loin, jusqu'à *Keter* et à *l'En-Sof* afin de devenir "comme un dieu". *Keter*, appelée aussi "Tête blanche", c'est en quelque sorte *l'En-Sof* qui se pense, se rêve lui-même, encore sans parole. Mais c'est aussi la Couronne que portera le Messie, le créateur de l'univers, qui doit revenir à la fin des temps: dans *Bereshit*, en effet, il y a notamment *rosh*, la tête, qui ne serait autre que celle du Messie portant la Couronne.

*L'En-Sof* et les dix *sephirot belimah* s'apparentent ainsi également au *Nirvana* des hindous et aux dix divinités qui en sont émanées: Brahma, Vishnou, Civa, Maya, Oum, Haranguer, Porsh, Pradjapâti, Prâcrate et Prâne<sup>54</sup>.

Curieusement, on les retrouve aussi dans les traditions celtiques. Marc Haven (pseudonyme de l'occultiste Emmanuel Lalande) a découvert un système druidique se composant de dix entités: Amour, Sagesse, Force, Bien, Justice, Beauté, Déclin, Accroissement, Génération et Abred (= le monde), qui correspondent en tous points aux *sephirot* hébraïques.



<sup>54</sup> Cf. MALFATTI de Montereaggio, "Étude sur la Mathèse" (1844), cité par P.V. PIOBB, "Formulaire de Haute Magie" (Dangles, 1974), p. 96.

Au-dessus de ces entités il y a Keugant, équivalent de *l'En-Sof*, et en dessous, Annouine, l'Abîme<sup>55</sup>. On peut de même rapprocher *Keter* et les neuf autres séphires des neuf Muses des grecs, filles d'Apolon, le dieu inspiré, et de Mnémosyne, la mémoire; des neuf fées, Morgane et ses huit soeurs, de l'île d'Avallon des légendes celtiques; des neuf classes d'anges des juifs et des chrétiens<sup>56</sup> ou encore du Grand Architecte de l'Univers des francs-maçons avec les neuf architectes suprêmes qui l'entourent<sup>57</sup>. Mais au-dessus encore de tout cela, il y a en outre, pour les *mécoubalim*, *l'Ain*, le "rien", le "non-être", qui n'est pourtant pas le néant, mais la Lumière primordiale, redécouverte récemment par les physiciens; qui serait effectivement à l'origine de la matière, mais antérieure à elle, bien qu'elle soit indépendante du temps et de l'espace, car dans cette Lumière originelle, qui n'est autre, par ailleurs, pour le *Rig Veda* hindou, que la Vérité<sup>58</sup>, il n'y a pas de temps: pas de passé ni de futur, rien que l'éternel présent, constant et perpétuel. "Nous pourrions supposer qu'à l'origine des temps", a écrit Louis de Broglie, "au lendemain de quelque divin *Fiat Lux*, la lumière, d'abord seule au monde, a peu à peu engendré par condensation progressive l'univers matériel tel que nous pouvons, grâce à elle, le contempler aujourd'hui"<sup>59</sup>. Cette condensation de la Lumière originelle, c'est, en fait, ce que les cabbalistes ont appelé, des siècles avant Louis de Broglie, *tsimtsum*, "le retrait": lorsque Dieu, qui s'identifie avec *l'Ain*<sup>60</sup>, conçut l'idée de créer l'univers matériel, il se rétracta sur lui-même afin de lui faire une place: ce serait là l'origine de la matière<sup>61</sup>, de l'espace-temps comme on dit plus volontiers depuis Einstein, le temps ne pouvant exister et être mesurable que dans l'espace, alors que la Divinité leur est irréductible<sup>62</sup>. Il est remarquable cependant que, dans le *Timée*, Platon avait écrit déjà: "Le temps est né avec le Ciel afin que, nés ensemble, ils se dissolvent ensemble"(38b).

Isaac Louria, qui a développé et popularisé cette idée du *tsimtsum* au XVI<sup>e</sup> siècle, professait en outre que le monde trouverait son explication dans une sorte de drame cosmique : la "brisure des vases", *shevirate hakélim*. Au moment de son retrait, la Divinité, *l'Ain*, aurait façonné, dans le secteur d'elle-même ainsi rendu vacant, une certaine quantité d'urnes ou de vases destinés à recevoir et à contenir sa lumière. Mais les urnes les plus éloignées de la pureté originelle, plus fragiles que les plus proches, ne purent soutenir l'éclat de la lumière divine et elles explosèrent en un nombre incalculable de morceaux, plusieurs de ceux-ci retenant néanmoins des parcelles de la Lumière originelle: ce serait là l'origine des étoiles et des planètes. "Ce drame", commentent Renée de Tryon Montalembert et Kurt Hruby, "a retenti jusque dans le monde des Visages. L'une des étincelles emportées par les écorces des vases est même venue frapper au front l'Adam Cadmon: et voici que c'est chacune des *sefirot* qui se métamorphosa alors en Visage de Dieu... C'est l'explosion, la chute de l'UN dans le multiple!... tout le devoir de l'homme consiste à libérer les étincelles pour que les vases brisés retrouvent leur intégrité et que l'oeuvre première de la création se voie, enfin, pleinement restaurée"<sup>63</sup>.

Ces conceptions rejoignent celles de Basilide (qui vécut d'ailleurs à peu près à l'époque des débuts de l'école de labnéh) sur la Divinité lumineuse et parfaite qui est, mais n'existe pas, et des écoles gnostiques issues de lui, en particulier des séthiens et des valentiniens<sup>64</sup>. Pour eux aussi, le monde matériel est issu d'une "pensée" du Dieu de lumière et de bonté<sup>65</sup> et il doit y retourner à la fin des temps.

<sup>55</sup> Voy. Francis WARRAIN, "La Théologie de la Kabbale" (Réédition par Guy Trédaniel, Paris, 1986), p. 31.

<sup>56</sup> V. plus loin, chapitre VI.

<sup>57</sup> Voy. A.D. GRAD, "Initiation à la kabbale hébraïque", p. 142.

<sup>58</sup> Voy. William MACKENZIE, "Les grandes aventures spirituelles" (Encyclopédie Planète, Paris, 1962), p. 79.

<sup>59</sup> L. de BROGLIE, "Physique et microphysique" (Albin Michel, Paris), p. 77.

<sup>60</sup> Cf. Alexandre SAFRAN, "La Cabale" (Payot, Paris, 1972), pp. 258-259 et 276. Il est à noter cependant qu'un assez grand nombre de cabbalistes ne font pas la distinction entre *l'Ain* et *l'En-Sof* et, pour certains, c'est la lumière primordiale, *or cadmon*, qui serait émanée de ce dernier, non l'inverse.

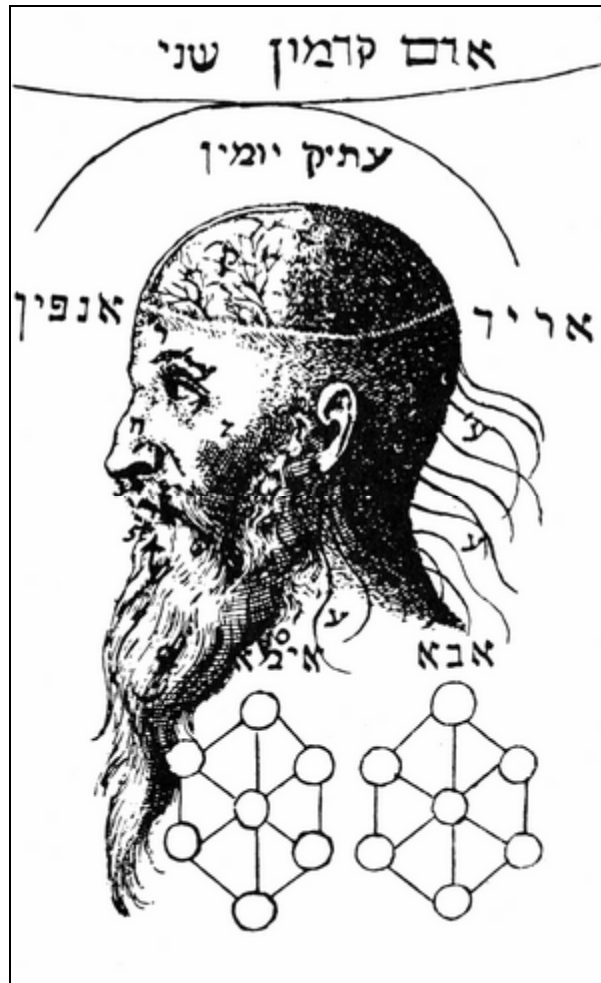
<sup>61</sup> Cf. Guy CASARIL, *op. cit.*, pp. 33, 106, 107 et 167; Al. SAFRAN, *op. cit.*, pp. 330-332 & 335 et s.; Henri SÉROUYA, "La Kabbale" (P.U.F., Paris, coll. Que sais-je? N° 1105), pp. 98 & suiv.

<sup>62</sup> C'est bien notamment pourquoi il n'y aura jamais, il ne saurait y avoir de preuve "scientifique" de l' "existence" de Dieu ou de la Divinité, ni de son inexistence d'ailleurs.

<sup>63</sup> "La Cabbale et la Tradition judaïque" (CELT, Paris, 1974), p. 81. V. aussi Betty ROJTMAN, "Feu noir sur feu blanc" (Verdier, Lagrasse, 1986), pp. 191-192 et 202.

<sup>64</sup> Voy. mon "Comment naquit le Christianisme", chapitre XV

<sup>65</sup> Cf. *Sepher ha-Babir* n° 160.



3. Le "Grand Visage" de Dieu, d'après le cabbaliste chrétien Knorr de Rosenroth.  
Le Grand Visage, qui est la face cachée de Dieu, est constitué des trois premières sephiroth;  
les sept autres forment le Petit Visage, la face révélée de Dieu.

Cependant, le temps, pour les *mécoubalim*, c'est, on l'a vu, l'*En-Sof*, lequel est né de l'*Ain* et qui donna à son tour naissance à l'univers matériel par la brisure des vases et aussi par l'action des Élohim, ainsi que l'explique Raymond Abellio: "Lorsque la Volonté des volontés se manifesta, elle devint d'abord la Pensée, qui s'exprima par un *Point brillant* émané de l'Aïn-Soph et symbolisé par le *Yod*, la plus petite des lettres et la plus mystérieuse. À ce degré, la Pensée qui se fait *Force* est encore seulement un objet d'interrogation qui s'exprime par le mot *Mi*, *QUI?* Et à cette interrogation même ne peut répondre qu'un mot indéterminé: *Qui* a fait *Cela*? La réponse ne va pas plus avant que le mot *Cela* (*Eleh*) qui est l'image du point brillant inconnaissable vu du côté de la manifestation. Le *Mi* est d'un éclat si insoutenable qu'il a dû, dit le Zohar, s'enfermer dans le manteau de *Eleh* pour ne pas détruire le monde, et c'est leur jonction, après le renversement de *Mi* en *Im*, qui a produit *Élohim*. Autrement dit, *Mi* s'enfermant dans *Eleh* a provoqué le passage du Mem ouvert au Mem fermé. C'est cette autolimitation qui créa le monde, et les Élohim, dégradation de *Mi*, sont les intermédiaires indispensables entre *Mi* et sa manifestation"<sup>66</sup>.

Il est à remarquer, à ce sujet, que la valeur numérique de *Mi* (*mêm-iod*) est précisément elle aussi de cinquante, un des nombres sacrés des thérapeutes, dont la vertu a de même été redécouverte par les

<sup>66</sup> Raymond ABELLIO, *op. cit.*, tome 1er, p. 177. Cf. A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël" (Laffont, Paris, 1973), pp. 134 & s.; Léo-Georges BARRY, "Les nombres magiques nucléaires, clé de la Kabbale" (Dervy, Paris, 1975), pp. 83-84. V. aussi plus haut, pp. 8 et 9, et Zohar I, 3b, *in fine*, et 30a.

physiciens contemporains<sup>67</sup>. Et que, pour les *mécoubalim*, les Élohim sont une émanation de la Lumière, ce qui se comprend fort bien si l'on sait que, d'une part, une des classes d'anges est appelée en hébreu *élohim* et que, d'autre part, pour le Cabbale, les anges sont des êtres de feu émanés de *Chésed*, la quatrième séphire.

Le "point brillant" dont fait état Raymond Abellio, c'est évidemment celui qui est mentionné dans le *Zohar* (I, 15a), celui qui est issu de "l'insistance de la pensée" de cette "flamme obscure" jaillie de l'*Ain*, le *iod* central de ce dernier mot (*Zohar, Tossefta* 147). Selon une autre conception cependant, due à Iossef Ibn Ghikatilla, ce point serait matérialisé par le *daghésh* qui figure dans la toute première lettre de la Bible, le *Beith* initial du mot *Bereshit*, lequel indique que cette lettre doit se prononcer b et non v (quand elle est écrite sans point *daghésh*). Pareille interprétation est toutefois sujette à caution, car les points et autres signes diacritiques de l'hébreu destinés à marquer la prononciation des voyelles, n'ont été imaginés par les massorètes, les interprètes juifs de la Bible, qu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, donc assez longtemps après la naissance du cabbalisme...

Comme on l'a vu plus haut, la lettre *iod* est également celle qui, lorsqu'on l'ajoute au mot *aor*, lumière, produit l'*awir*, l'éther. Ce n'est donc certes pas sans motifs que beaucoup de *mécoubalim* la considèrent comme la plus importante de tout l'alphabet. Pour d'autres pourtant, ce serait le *hé*: car c'est cette lettre qui, ajoutée au centre du mot *élim*, les dieux, produit *Élohim*, le nom du Créateur.

Le *Zohar*<sup>68</sup> paraît vouloir concilier ces deux conceptions: selon une *tossefta*, *iod* serait le point initial d'où tout sortit, et en premier lieu le *hé*, "qui abreuve tout", puis le *wav*, pour former le nom de IHWH. Cependant les cabbalistes, comme les séthiens, ont repris aux zoroastriens l'idée que la Divinité ne saurait être représentée par aucune image<sup>69</sup>: "Avant d'avoir créé aucune forme dans ce monde, avant d'avoir produit aucune image, il était seul, sans forme, ne ressemblant à rien. Et qui pourrait le concevoir comme il était alors, avant la création, puisqu'il n'avait pas de forme? Aussi est-il défendu de le représenter par quelque image ou sous quelque forme que ce soit ( ... ). Mais, après avoir produit la forme de l'Homme céleste<sup>70</sup>, Dieu s'en servit comme d'un char, Merkabah, pour descendre; il voulut être appelé par cette forme, qui est le saint Nom de IHWH; il voulut se faire connaître par ses attributs, par chaque attribut séparément, et il se fit dénommer le Dieu de grâce, le Dieu de justice, le Dieu tout-puissant, le Dieu des armées et Celui qui est..." (*Zohar* II, 42). D'autre part, selon Vulliaud<sup>71</sup>, "la définition des sephirot varie suivant l'ordre dans lequel on les considère. Dans l'ordre de la *connaissance*, ce sont les dix lumières qui éclairent l'intelligence. Dans l'ordre des *noms*, ce sont les dix attributs du Saint, béni soit-il. Dans l'ordre de la *Révélation*, ce sont les dix aspects sous lequel l'essence divine se fait connaître, les dix vêtements dont elle se revêt, les dix degrés prophétiques par lesquels elle développe ses communications révélatrices. Dans l'ordre *cosmogonique*, ce sont les dix paroles par lesquelles Dieu a créé le monde, les dix souffrances par lesquelles il le meut et le vivifie. Dans l'ordre *béatifique*, ce sont les dix espèces de gloire dont jouissent les âmes et les esprits purs.

Enfin, comme l'Universel est une harmonie, il était facile d'établir la série des correspondances alchimiques, astrologiques, etc. "

Et si les *sephirot belimah* sont dix, c'est encore, pour le *Bahir* (n° 124 et 139), parce que, tout comme l'homme a dix doigts, Élohim a, selon le premier chapitre de la *Genèse*, créé l'univers par dix paroles. Dans ledit chapitre, à vrai dire, les Élohim ne prononcent effectivement que neuf paroles. Mais la Cabbale y ajoute le mot *Bereshit* parce que le "commencement" de la création est lui-même une parole: la Parole est, en effet, appelée aussi "commencement" parce qu'elle était elle-même "à l'origine de la création"<sup>72</sup>. Il est à remarquer aussi que Jéhovah est descendu dix fois sur la Terre selon la Bible: au jardin d'Éden (*Genèse* III, 8); à Babel (*Gen.* XI, 5); à Sodome (*Gen.* XVII, 21); dans le buisson ardent (*Exode* III, 2); en Egypte (*Ex.* III, 8); sur le mont Sinaï (*Ex.* XIX, 20); dans la colonne de nuée

<sup>67</sup> V. plus haut, avec la note 13, et Albert DUCROCQ, "Le Roman de la Matière" (U.G.A., coll. 10/18, Paris 1970), chap. VII, pp. 227-229; Léo-Georges BARRY, *op. cit.*, pp. 28 et 34-35; André WAUTIER, "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale" (Bruxelles, 1985), tome 1er, p. 12.

<sup>68</sup> I, *Tossefta*, 162 a.

<sup>69</sup> Voy. André WAUTIER, "Mazdéisme et Séthianisme" (*Orphée*, Bruxelles, n° 3, juin 1986), p. 2.

<sup>70</sup> C'est-à-dire l'Adam Cadmon (v. ci-dessus, p. 41, et plus loin, pp. 47 et 78).

<sup>71</sup> Paul VULLIAUD, "La Kabbale juive" (Nourry, Paris, 1923).

<sup>72</sup> Voy. Alexandre SAFRAN, *op. cit.*, pp. 326-329.

(Nombres XI, 25); à la Mer Rouge (/ / Samuel XXII, 10); dans le sanctuaire (Ézéchiel XLIV, 2); au temps de Gog et Magog (Zach. XIV, 4)<sup>73</sup>.

Il est enfin intéressant de noter que Pic de la Mirandole, le plus célèbre des cabbalistes chrétiens du XV<sup>e</sup> siècle, établissait comme suit des correspondances entre les dix séphires (qu'il appelait "numérations") et les dix sphères célestes telles qu'on les concevait de son temps: "Quoi qu'en disent les autres cabbalistes, je dis que les dix sphères correspondent aux dix numérations, à commencer par l'édifice: Jupiter à la quatrième, Vénus à la huitième, Mercure à la neuvième, la lune à la dixième et, au-dessus de l'édifice, le firmament à la troisième, le premier mobile à la deuxième et le ciel empyrée à la première"<sup>74</sup>.

Les dix séphires sont souvent représentées selon un schéma appelé "l'arbre séphirotique", dont le cœur est constitué par la sixième, la beauté, *Tiphérêt*. Cet "arbre" symbolise, pour les cabbalistes, l'*Adam Cadmon*, l'Homme tel qu'il fut conçu dans la pensée de la Divinité avant toute création effective du monde visible, comme on le verra plus loin au chapitre V. C'est probablement une image de l'arbre de vie du jardin d'Éden de la *Genèse*, l'équivalent, dans les mythologies nordiques, de l'Irmensoul, le frêne ontologique, ou de l'Yggdrasill. Ces derniers étaient certainement connus des juifs, car on trouve dans le *Ialkout*, recueil de légendes, de traditions, d'anecdotes et de commentaires relatifs à la Bible, dont la rédaction date du XIII<sup>e</sup> siècle, mais dont les textes qu'il rassemble sont presque tous beaucoup plus anciens, la description suivante de l'arbre de vie du *Gan Eden*: "... et l'arbre de la vie est au milieu et son feuillage couvre tout le paradis, et il a cinq cent mille saveurs dont aucune ne ressemble à l'autre; et il y a au-dessus de lui une nuée de gloire..." (*Genèse* 2)<sup>75</sup>.

Selon le *Zohar*, la faute d'Adam et Eve aurait été qu'alors que les *sephiroth* avaient été révélées à Adam sous la forme simultanément des deux arbres du Paradis, qui correspondaient à la séphire centrale et à la dernière (*tiphérêt* et *malkout*), ils les séparèrent l'une de l'autre et se mirent à ne plus révéler que l'une d'elles au lieu de reconnaître son union avec toutes les autres séphires. Ce faisant, ils interrompirent le courant de vie qui coule d'une séphire à l'autre et provoquèrent dans le monde une séparation<sup>76</sup>. Les dix *sephirôt belimah* sont enfin réparties encore en quatre groupes: les trois premières constituent le domaine des archétypes des émanations divines, *atzilout'*, les trois suivantes, celui de la création, *b'riah*: c'est le lieu de la *mercaba*, du char divin, et des anges de haut rang; les trois suivantes encore, celui de la formation ou de l'édification de l'univers, *iétsirah*; c'est là que résident les autres anges; et la dernière, à elle seule, est le domaine de l'action ou de la construction, *assia*. Mais ce dernier se décompose lui-même en trois parties: *Shékinah*, *Métatron* et *Awir*, c'est-à-dire respectivement l'Assemblée d'Israël, l'ange qui la garde et l'éther<sup>77</sup>. Et de la *Shékinah*, selon le *Zohar*, dépend encore une sorte de tribunal composé de 70 anges (ce qui pourrait figurer le Sanhédrin juif, qui comprenait 71 membres).

Le Tout ainsi créé par Dieu, *Kôl*, se compose, pour les cabbalistes, de trois mondes: le monde terrestre (c'est-à-dire le monde sublunaire des pythagoriciens et d'Aristote), le monde astral (celui des planètes et des étoiles) et le monde spirituel ou divin, qui est l'*En-Sof*, pensé par Dieu, caché à l'intelligence humaine et non accessible à elle, mais qu'il lui est cependant possible de concevoir grâce aux *sephiroth belimah*, qui évoluent continuellement de chacun de ces trois mondes aux autres et à l'*Ain*, le domaine de la pure Lumière, laquelle est Dieu lui-même.

Car il n'y a pas non plus, pour les *mécoubalim*, cette séparation radicale entre l' "esprit" et la matière que professent beaucoup d'autres gnostiques.

Cependant, lorsque Dieu créa l'univers matériel, *olam*, et qu'il l'organisa par l'action des Élohim, il donna en même temps naissance au "mauvais penchant", c'est-à-dire la propension à faire le mal, qui

<sup>73</sup> V. not. les "Avôt de Rabbi Nathan", version A, chapitre 34, § 12, et version B, chap. 37, § 7; les *Pirqué Avôt*, chapitre 5, § 1 à 6. Les "Avôt de Rabbi Nathan", chap. 36 à 40, et le *Bahir*, n<sup>os</sup> 141 à 179, énumèrent encore différentes autres choses qui sont au nombre de dix.

<sup>74</sup> Cité par François Secret, "Les cabbalistes chrétiens de la Renaissance" (Dunod, Paris, 1964), p. 34.

<sup>75</sup> Cité par Edmond FLEG, "Anthologie de la Pensée juive" (J'ai lu, Paris, 1966), p. 279. On trouve dans le *Zohar* (I, 76b) une autre description encore de l'arbre de vie, assez analogue également à ces arbres nordiques. Peut-être faut-il faire aussi le rapprochement avec l'arbre du songe de Nabuchodonosor au chap. IV de *Daniel*.

<sup>76</sup> *Zohar* II, 41b et 216b, III, 77b. V. aussi Gershom G. SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive" (Payot, Paris, 1950), pp. 248-249 et 253.

<sup>77</sup> V. ci-dessus, aussi G.G. SCHOLEM, *ibid.*, p. 290.

est le serpent de la *Genèse*<sup>78</sup>, le Serpent primordial qui est aussi le "souffle impur", l'opposé de l'esprit saint (*Zohar* I, 125b). Le tort d'Adam fut de se laisser séduire par lui<sup>79</sup> et de pratiquer entre les séphires la séparation à laquelle il a été fait allusion ci-dessus. De même, lorsque l'homme pêche, qu'il se laisse aller à son mauvais penchant, il porte atteinte, selon certains cabbalistes, à *Malkout* et entrave ses rapports naturels avec *Tiphérêt*<sup>80</sup>.

Le mauvais penchant pourrait cependant être surmonté par l'homme en étudiant la *Torah*, la Loi hébraïque: "Ôte le voile qui est sur mes yeux", est-il écrit au Psaume 119, v. 18, "afin que je contemple les merveilles qui sont renfermées dans ta Loi"<sup>81</sup>. Et quand Dieu créa l'homme, dit encore le *Zohar*, il le créa avec deux esprits: celui du bien et celui du mal<sup>82</sup>, car, sans cela, "il n'y aurait jamais eu ni mérite, ni démérite pour l'homme de la création"<sup>83</sup>. Par là encore, la Cabbale se rattache au gnosticisme, même si elle en diffère, comme on a déjà eu l'occasion plusieurs fois de le relever, sur plusieurs points, d'autant plus que pareilles conceptions existaient déjà chez les esséniens et chez Philon d'Alexandrie<sup>84</sup>. Pour certains cabbalistes, les justes seraient même l'âme de l'humanité, les injustes son corps<sup>85</sup>.

Isaac Luria a ajouté à tout cela que, depuis la faute originelle, le bien se trouve ici-bas inextricablement mêlé au mal. Toutefois, pour bon nombre de rabbins, l'effet de cette faute aurait disparu avec la révélation faite à Moïse sur le Sinaï, le bien étant redevenu alors prépondérant<sup>86</sup>. D'ailleurs, chez l'homme mâle, la femme s'interpose entre son bon et son mauvais penchant lorsqu'elle n'est pas elle-même le penchant au mal (*Zohar* I, 49a). Ces dernières affirmations sont l'indice d'une certaine ambiguïté de la Cabbale envers la femme. Comme on l'a vu<sup>87</sup>, le cabbalisme n'est certainement pas misogynne. Et pourtant, certains passages du *Zohar* témoignent, non d'hostilité ou de mépris envers les femmes, mais d'une certaine crainte de celles-ci, tels ceux qui préconisent de faire marcher, lors d'un cortège funèbre, les hommes devant et les femmes derrière, afin d'éviter que l'ange de la mort n'incite les hommes à regarder les femmes et à se laisser ainsi tenter par elles, éveillant ainsi leur penchant au mal<sup>88</sup> ...

Quant à l'homme lui-même, tel qu'il existe dans le monde actuel, il se compose, pour les cabbaliens comme pour beaucoup de gnostiques chrétiens — les caïnites et les valentiniens notamment — de trois parties: "l'âme humaine", est-il écrit dans le *Zohar*, "est désignée sous trois noms: *néphesh* (esprit vital), *rouach* (esprit intellectuel) et *néshamah* (esprit proprement dit). Toutes les parties de l'âme se tiennent ensemble, bien que chacune réside dans une partie différente du corps. *Néphesh* se trouve à côté du corps jusqu'au moment où celui-ci est décomposé sous la terre [ ... ]. *Rouach* pénètre dans l'Éden d'en bas, où il prend la figure que le corps avait ici-bas à l'aide d'une enveloppe dont il est entouré; il y jouit du bonheur que procure le séjour du Jardin... La *Néshamah* monte immédiatement dans la région d'où elle émane..." On reconnaît là sans peine les âmes hylique, psychique et pneumatique des gnostiques chrétiens<sup>89</sup>.

Comme ces derniers enfin, les *mécoubalim* connaissent une trinité, mais celle-ci est différente de la Trinité des religions chrétiennes officielles: Père, Fils et Saint-Esprit. Pour les cabbalistes comme pour les chrétiens gnostiques, il s'agit du Père, de la Mère et du Fils, mais les premiers rattachent ces notions aux *sephirot* en affirmant que le Père, la composante mâle de la Divinité, l'élément créateur et bon, qui correspond à *Chokma* et qui se déverse dans *Tiphérêt* en s'unissant à *Malkout*, qui en est la composante féminine, au moyen de *Iéçod* (le fondement, qui symbolise le membre viril), a engendré le Fils, médiateur empli de pitié, par lequel viendra le salut grâce au Messie<sup>90</sup>.

<sup>78</sup> Voy. *Zohar* I, 35b-, *Sitré Torah* 109b.

<sup>79</sup> Voy. *Zohar* I, 140b et 165b.

<sup>80</sup> Voy. *Zohar* II, 85 et Haim ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie" (Maisonneuve et Larose, Paris, 1986), p. 298 et la note 9.

<sup>81</sup> Voy. *Zohar* I, 131b - 132a.

<sup>82</sup> Voy. *Zohar* I, 179a, et A.D. GRAD, "La Kabbale du feu" (Dervy, Paris, 1972), pp. 46-47.

<sup>83</sup> Voy. *Zohar* I, 23a, et II, 163a. V. aussi Israël ABRAHAM, "Valeurs permanentes du Judaïsme" (Rieder, Paris, 1925), pp. 18-19.

<sup>84</sup> Voy. Jean DANIELOU, "Philon d'Alexandrie" (Fayard, Paris, 1958), p. 53, et mon "Esquisse d'une histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome Ier, pp. 10 et 42.

<sup>85</sup> Voy. *Zohar* I, "Midrash Hanéalam" 12c-12d.

<sup>86</sup> Cf. *Zohar* I, 56a.

<sup>87</sup> V. plus haut, pp. 18 et 20.

<sup>88</sup> V. not. *Zohar* II, 196, et Haim ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 114-115.

<sup>89</sup> Voy. not. "Paroles gnostiques du Christ Jésus" (*Textes gnostiques de Shenésêt* n° I, Ganesha, Montréal, 1988), p. 99.

<sup>90</sup> Voy. Edmond FLEG, *op. cit.*, p. 342. V. aussi plus loin, p. 107.

Avec les vingt-deux lettres de l'alphabet, qui en seraient issues, les dix *sephirot belimah*, qui sont d'ailleurs reliées entre elles, dans l'arbre séphirotique, par vingt-deux "sentiers" ou "canaux", correspondant chacun à une lettre, constituent, pour la Cabbale, les 32 *voies*, c'est-à-dire les éléments fondamentaux de tout ce qui existe, les intermédiaires entre la Divinité et la création des Élohim. Pour les mystiques juifs, en effet, comme pour ceux de beaucoup d'autres peuples de l'Antiquité, rien ni personne n'existe réellement tant qu'il n'a pas un nom, et un nom s'écrit évidemment au moyen de lettres, agencées en un certain ordre, qui n'est pas arbitraire<sup>91</sup>. Il est à remarquer, à ce propos, que le nom Élohim revient précisément trente-deux fois dans la *Genèse*<sup>92</sup> et aussi que 32 est la valeur numérique du mot hébreu *lév*, le coeur<sup>93</sup>. Pour certains auteurs, en outre, les trente-deux voies cabbalistiques de la sagesse divine correspondent aux 32 premiers versets de la *Genèse*, ceux qui constituent le premier récit de la création du monde et de l'homme<sup>94</sup>.

Il est à remarquer encore que l'arbre séphirotique se divise en trois colonnes: celle de droite, qui comprend les *sephirot* 2, 4 et 7, est celle de la clémence; celle de gauche, qui comprend les *sephirot* 3, 5 et 8, est celle de la rigueur; celle du milieu, qui comprend les *sephirot* 1, 6, 9 et 10, est celle de l'équilibre et de la justice. Mais, entre *Keter* et *Tiphérêt*, les séphires 1 et 6, s'intercale encore, selon divers auteurs, notamment le hassid Shnéour Zalman<sup>95</sup>, la connaissance, *Doath* (qui est aussi la religion), qui est comme la partie intérieure de *Tiphérêt* ou son sommet, assurant ainsi la continuité entre *Keter*, *Binah*, *Chokma* et *Tiphérêt*<sup>96</sup>. *Chokma*, *Binah* et *Doath* constituent ainsi la triade intellectuelle de l'arbre séphirotique<sup>97</sup>.

<sup>91</sup> Cf. Léo-Georges BARRY, *op. cit.*, pp. 49 & suiv.

<sup>92</sup> On trouvera encore de très intéressants développements de la signification de *l'Ain* et de *l'En-Sof* dans Alexandre SAFRAN, *op. cit.*, IIe partie, pp. 315-326 et p. 321; de celle des *sephirot* dans A.D. GRAD, "Pour comprendre la Kabbale" (Dervy, Paris, 1978), p. 20, et dans Charles MOPSIK, traduction du *Zohar*, tome II (Verdier, Lagrasse, 1984), Introduction, pp. 22 et suiv.

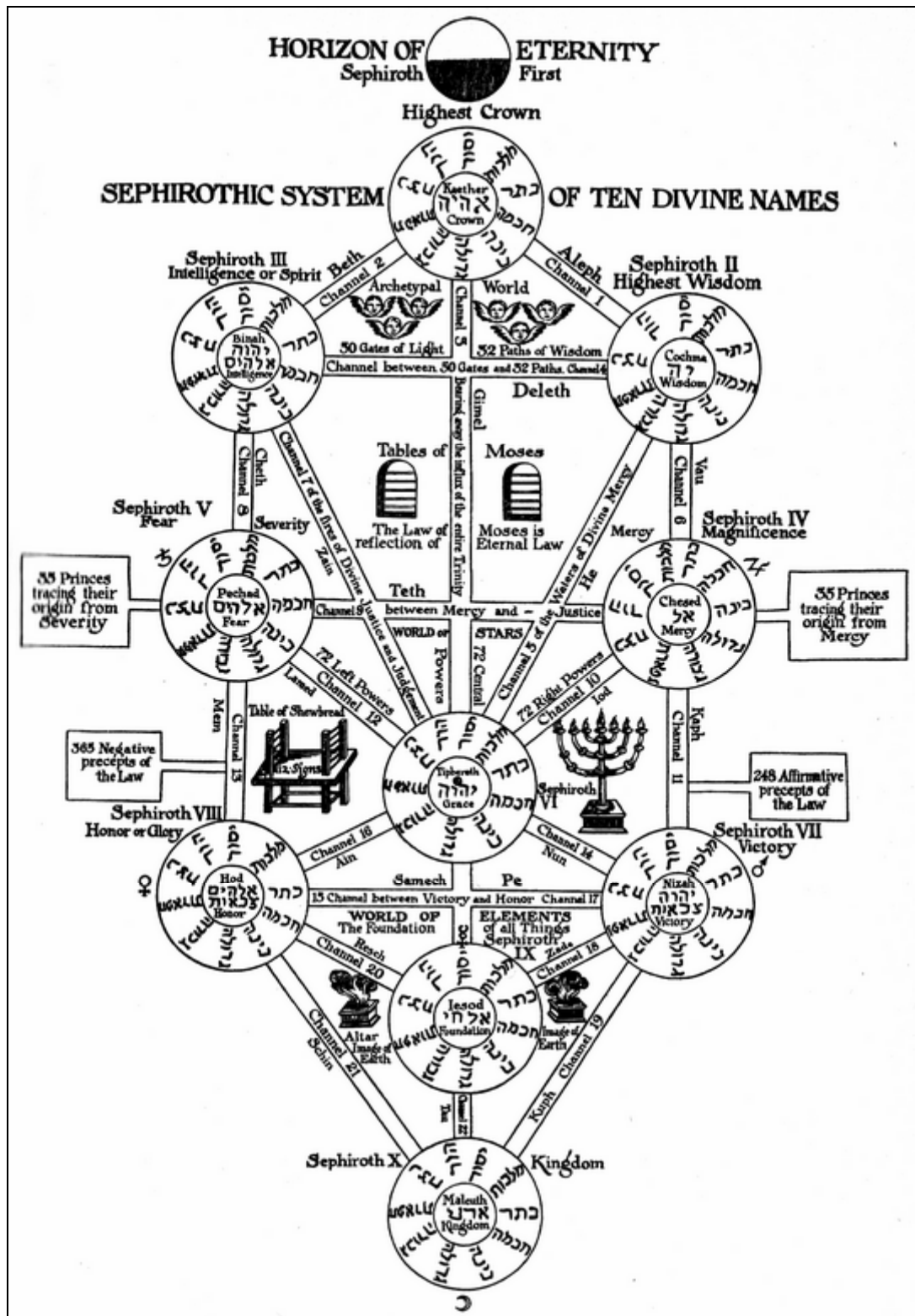
<sup>93</sup> V. à ce sujet *Bahir* n° 98.

<sup>94</sup> Voy. Robert AMBELAIN, "La notion gnostique du Démon" (Adyar, Paris, 1959), pp. 98 et suiv.

<sup>95</sup> V. à son sujet mon "Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome II, pp. 60-61.

<sup>96</sup> Voy. Charles MOPSIK, *op. cit.*, p. 28, et mon *op. cit.* note préc., tome II, chapitre XXVIII, p. 61.

<sup>97</sup> Voy. Francis WARRAIN, *op. cit.*, p. 36.



4. Les dix sephiroth et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, qui correspondent aux vingt-deux "canaux" qui relient les séphires entre elles, constituent les trente-deux voies de la sagesse. (L'arbre séphirothique, tiré de l'Œdipe Egyptiacus d'Athanase Kircher, 1652)

Les cabbalistes enseignent, à ce propos, que le Maître de toutes choses voulut d'abord créer le monde au moyen de la rigueur, mais la création tomba en ruines, ne pouvant la supporter; il voulut alors employer la clémence, mais le monde s'écroula de nouveau, ses fondements étant trop faibles; alors, il tempéra la rigueur par la clémence, ce qui est la justice, et la création se maintint. C'est pourquoi les deux colonnes extérieures s'unissent en celle du milieu, qui est le juste milieu du monde, avec la beauté (ou la miséricorde) en son centre.

Cette idée paraît particulièrement chère aux cabbalistes, car un des traités dont se compose le *Zohar*, le *Midrash Hanéalam* (Commentaire secret), insiste sur le passage des *Proverbes* selon lequel "le juste est le fondement du monde" (*Prov.* X, 25) et affirme en conséquence que l'homme juste est lui-même lumière<sup>98</sup>. Enfin, l'utilisation des dix *sephirot belimah* et des valeurs chiffrées des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu permet aux cabbalistes d'interpréter les textes de la Bible de quatre façons différentes: suivant le sens littéral, ou *p'shat*; guématrique, ou *remes* (c'est-à-dire basé sur la valeur numérique de chaque mot du texte, ce qui permet de trouver des équivalences entre deux ou plusieurs mots); symbolique, ou *d'rach*; et ésotérique, ou *sôd* (secret ou mystère). Il est à remarquer que les initiales des mots hébreux désignant ces quatre degrés d'interprétation forment le mot *pardes*, verger, d'où vient le français "paradis".

Un exemple classique d'interprétation guématrique traditionnelle est la connexion que les cabbalistes ont trouvée entre les versets XIV, 14 et XV, 2 de la *Genèse*. Dans le premier, il est raconté qu'Abraham alla délivrer Lot, son neveu, qui avait été fait prisonnier au cours d'une bataille contre des ennemis du roi de Sodome, où Lot habitait, avec trois cent dix-huit hommes nés dans sa maison. Dans le second, Abraham se plaint de n'avoir pas de descendance: son héritier, dit-il, c'est Éliézer de Damas. Or, le nom d'Éliézer, qui signifie "mon Dieu est secours", vaut précisément 318 (*aleph* = 1 + *lamed* — 30 + *iod* = 10 + *ayine* = 70 + *zaïn* = 7 + *resh* = 200). C'est donc non seulement avec 318 hommes, mais aussi avec Éliézer, c'est-à-dire le secours de son Dieu, qu'Abraham a pu aller délivrer son neveu.

Autre exemple: Dans le *Cantique des cantiques*, VI, 7, il est écrit: "Tes tempes sont des morceaux de grenade sous ton voile". Cette image assez surprenante s'explique si l'on remarque que les mots "la grenade", dans ce texte *ha-rimôn*, font 301 (*hé* + *resh* + *mêm* + *wav* + *noun* = 5 + 200 + 40 + 6 + 50 = 301) tout comme *ésh* (*aleph* + *shine* = 1 + 300), qui veut dire "feu". Le poète a donc figurativement voulu dire: tes tempes sont en feu sous ton voile.

Voyons maintenant une application de la guématrie dite "de position" ou "ordinale", où la valeur de chaque lettre est égale à celle de son rang dans l'alphabet, les cinq finales venant à leur suite<sup>99</sup>. Alors que, dans les deux systèmes, le tétragramme divin IHWH vaut 26, le mot *Elohim* vaut 646 dans le système traditionnel, ce qui n'a guère de signification, mais dans le système de position, il vaut 52, ce qui est le double de IHWH. En outre, 26 + 52 = 78, le nombre des lames du tarot mais la valeur aussi de *Rouach codesh*, l' "esprit-saint"... et en même temps le nombre triangulaire de douze.

A la guématrie se rattachent le *notarikon* ou science des lettres initiales et finales des mots, qui permet de retrouver un même mot dans plusieurs différents, et la *temoura*, une technique de permutation des lettres qui montre certaines correspondances possibles entre des mots. L'ensemble de ces combinaisons et calculs: *remes*, *notarikon* et *temoura*, est appelé *tserouf* ou encore Cabbale littéraire, à quoi le *mécabel* espagnol du XIII<sup>e</sup> siècle Abraham ben Shmouël Aboulafia, auteur d'un *Sepher Hatserouf*, a ajouté diverses considérations tirées de la forme même des lettres de l'hébreu carré<sup>100</sup> et de la façon harmonieuse de les combiner.

Comme exemple d'application de la *temoura*, on peut citer les conclusions que tirent les cabbalistes du texte du verset XXV, 27 de la *Genèse*: "Et Jacob était un homme parfait, qui restait sous les tentes". Parfait se dit en hébreu *tam* et tentes *ohalim*. D'une part, *ohalim* se compose des mêmes lettres, dans un ordre différent, qu'*élohim*; d'autre part, si l'on ajoute au mot *tam* un *aleph*, on a les lettres du mot *émet*, vérité. D'où l'on peut conclure que Jacob était un homme parfaitement véridique, qui vivait pour ce motif en accord avec les *Élohim*<sup>101</sup>.

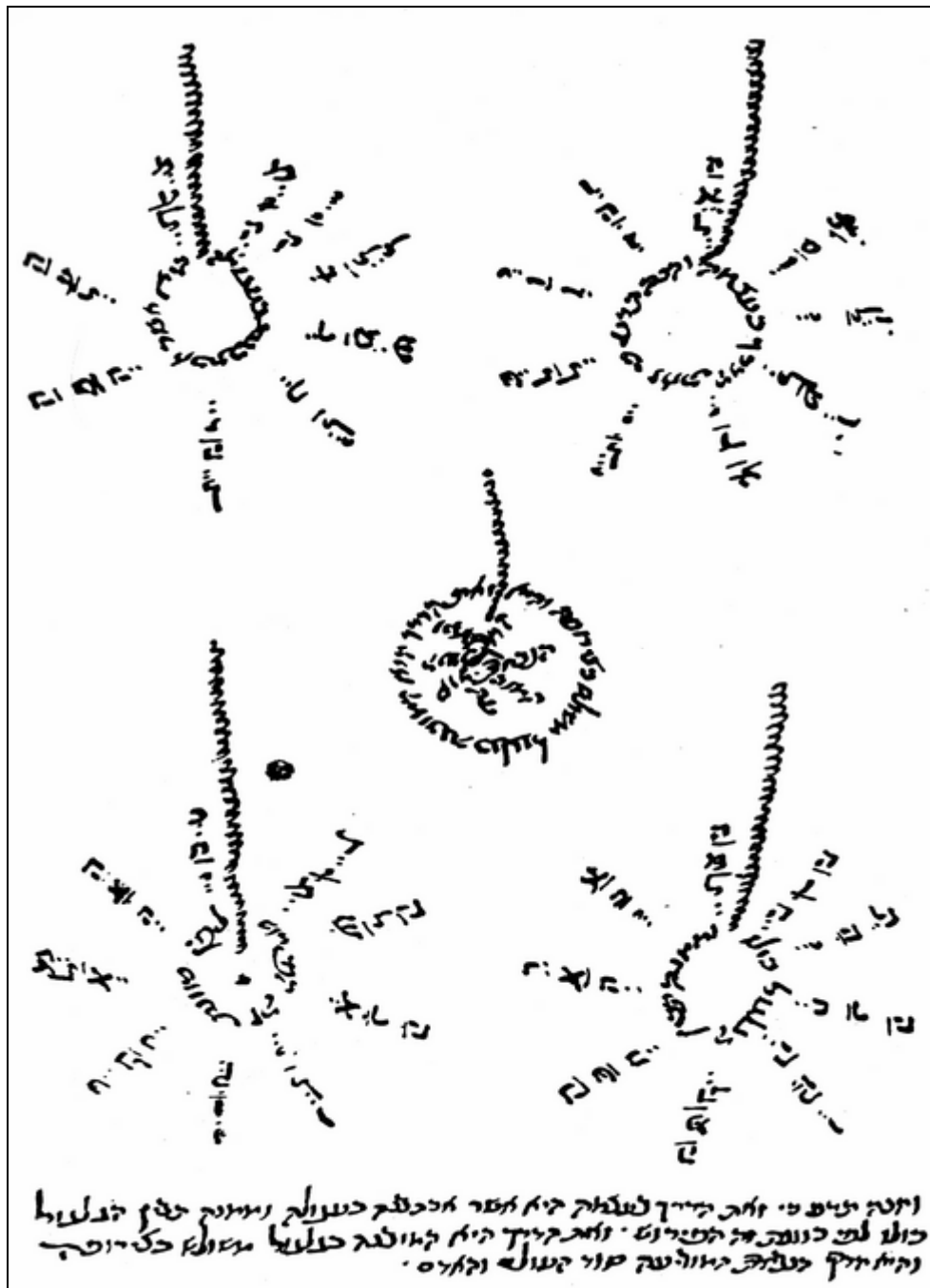
<sup>98</sup> *Midrash Hanéalam*, 7 d.

<sup>99</sup> V. plus haut, p. 35.

<sup>100</sup> C'est-à-dire les lettres de l'alphabet actuel, telles qu'elles sont tracées depuis le retour des juifs de Babylone et différentes de l'alphabet hébreu primitif. Voy. Charles MARSTON, "La Bible a dit vrai" (Pion, Paris, 1956), chapitre X; P.V. PIOBB, "Formulaire de Haute Magie" (Dangles, 1974), p. 58.

<sup>101</sup> C'est-à-dire avec "Dieu" ou avec "des anges" ou "les anges", selon le sens qu'on donne à *élohim*.

Partant de tout cela, les cabbalistes ont trouvé à la Divinité, outre ceux qui figurent expressément dans la Bible, soixante-douze noms, qui correspondent chacun à une forme de son intelligence. Ils sont partis, pour y arriver, des versets 19 à 21 du chapitre XIV de l'*Exode*, lesquels sont écrits, tous trois, en hébreu, au moyen de 72 lettres et qui sont relatifs à la colonne de nuée qui précéda l'armée d'Israël au moment du passage de la Mer Rouge. Papus décrit ainsi, suivant les indications de Lazare Lenain dans "La Science cabalistique" (Amiens, 1823), la méthode suivie:



5. Page d'un manuscrit d'Abraham Aboulafia, lequel préconisait une technique de méditation sur les noms divins et les combinaisons des lettres hébraïques.

"Écrivez d'abord séparément ces versets. Formez en trois lignes composées chacune de soixante-douze lettres, d'après le texte hébreu.

"Prenez la première lettre des 19<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> versets en commençant par la gauche. Ensuite, prenez la première lettre du 20<sup>e</sup> verset, qui est celui du milieu, en commençant par la droite [ ... ]. En suivant le même ordre jusqu'à la fin, vous avez les soixante-douze attributs des vertus divines.

"Si vous ajoutez à chacun de ces noms un de ces deux grands noms de IAH ou de EL, alors vous aurez les soixante-douze noms des anges, composés de trois syllabes, dont chacun contient en lui le nom de Dieu"<sup>102</sup>.

On obtient de cette façon les soixante-douze noms suivants:

1. Vehoui'ah; 2. léliel; 3. Sitaël; 4. Élamiah; 5. Machassiah; 6. lésaël; 7. Achai'ah; 8. Cash'tel; 9. Hassiè'l; 10. Aladiah; 11. Laviah; 12. Nahai'ah; 13. Zézaël; 14. Mobaël; 15. Hariël; 16. Ackamiah; 17. Lomyah; 18. Cabiël; 19. Leouviah; 20. Rahaliah; 21. Nolchaël; 22. Zéiriel; 23. Melahel; 24. Hamiah; 25. Nithaiah; 26. Haariah; 27. lérathel; 28. Séophiah; 29. Réifiel; 30. Lécabel; 31. Vasariah; 32. Zéhouiah; 33. Léabiah; 34. Cavaquiah; 35. Manadel; 36. Arriel; 37. Haamiah; 38. Véhaël; 39. Zéazel; 40. Shaliah; 41. Ariel; 42. Assaliah; 43. Michel; 44. Véshouël; 45. Daniel; 46. Kahaziah; 47. Imamiah; 48. Nanaël; 49. Nithaël; 50. Mehabiah; 51. Poyiël; 52. Nemamiah; 53. Zehiaël; 54. Harel; 55. Misraël; 56. Ouniabel; 57. Zaahel; 58. Anavel; 59. Méhiël; 60. Damabiel; 61. Menashel; 62. Esaël; 63. Abouiah; 64. Voushaël; 65. Zahamiah; 66. Hai'aël; 67. Moumiah; 68. Ezaël; 69. Sabouiah; 70. Habrel; 71. Mikhaël; 72. Verariah.

Enfin, la valeur numérique du tétragramme sacré hébreu IHWH (que l'on traduit habituellement en français Jéhovah)<sup>103</sup> est de 26. Or, ce nombre revient une quantité extraordinaire de fois dans la *Genèse*, comme l'ont remarqué, entre autres, Oscar Goldberg et Adolphe Grad<sup>104</sup>. Le quatrième chapitre, qui raconte les naissances des trois fils d'Adam et d'Eve, ainsi que le meurtre d'Abel par Gain, compte notamment 26 versets; il commence par *We haadam* ("et l'homme") et se termine sur le nom de Jéhovah. C'est au verset 26 du premier chapitre qu'on lit: "Faisons l'homme à notre image, notre semblance"; or, c'est au verset 26 du premier chapitre à *Ézéchiël* que l'on voit apparaître "sur cette forme de trône comme une figure d'homme". Vingt-six générations séparent Adam de Moïse. La généalogie de Sem comprend 26 noms; le nombre des mots de cette généalogie est de 104, soit quatre fois 26, et le nombre des lettres, de 390, soit quinze fois 26... Vingt-six est encore la différence entre la valeur numérique du nom d'Adam (qui vaut 45) et celui du nom d'Eve (*Chawah*, qui vaut 19). Et cetera<sup>105</sup>. En outre, Dieu est un, et un, en hébreu, se dit *é Chad* (*aleph - hêth - dalet*), qui vaut treize, la moitié de 26. Jéhovah serait donc deux fois un...

"La loi entière est composée du nom de la Divinité", a pu écrire avec émerveillement Nachmanide, un des animateurs du centre *mécabel* de Gironne, en Espagne, au XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>102</sup> Cité par P.V. PIOBB, *op. cit.*, p. 145. V. aussi *Zohar I* (*Sitré Torah* 108b) et *Babir* n°s 107-110.

<sup>103</sup> Sur le nom même du Dieu d'Israël, voy. not. Annick de SOUZENELLE, "La Lettre, chemin de vie" (Courrier du Livre, Paris, 1978), pp. 215-216; Philippe AZIZ, "Moïse et Akhenaton" (Laffont, Paris, 1979), pp. 186-187.

<sup>104</sup> Oscar GOLDBERG, *Dos Zahlengebäude des Pentateuch* (Synthesis, Genève, 1947); A.D. GRAD, "Le Temps des kabba-listes" (La Baconnière, Neuchâtel, 1967), pp. 92-94; "Pour comprendre la Kabbale" (Dervy, Paris, 1978), pp. 80-81; "Initiation à la kabbale hébraïque" (Rocher, Monaco, 1982), p. 25. V. aussi Georges IFRAH, *op. cit.*, p. 323.

<sup>105</sup> Ajoutons à cela que l'alphabet français, adopté par un nombre de plus en plus grand de peuples, se compose, lui — est-ce pure coïncidence? — de vingt-six lettres!

## Chapitre quatre

### ÉLÉMENTS D'ASTROLOGIE ET DE COSMOLOGIE CABBALISTIQUES

Les esséniens avaient, on l'a dit, une astrologie particulière, basée sur les livres *d'Hénoch*. Les *mécoubalim* semblent bien l'avoir reprise à leur compte et perfectionnée, en utilisant, ici aussi, les ressources de l'alphabet hébreu.

C'est ainsi que, pour eux, les trois lettres appelées "mères" ou "fondamentales": *aleph*, *mêm* et *shine*, correspondent aux trois éléments: air, eau et feu, au moyen desquels Dieu, selon eux, créa l'univers matériel, c'est-à-dire accomplit, par le pouvoir de son *dawar*, le passage du non-être à l'existence. Et à ces trois lettres-mères correspondent aussi les trois parties essentielles du corps humain: *shine*, le feu, est la tête, siège de l'intelligence; *mêm*, l'eau, est le système digestif et vasculaire, par où circulent les fluides aqueux; *aleph*, l'air, est la poitrine et le système respiratoire. "Trois choses précèdent la création de l'univers: air, eau et feu", est-il écrit dans le *Sepher létsirah*. "L'eau conçut et engendra ténèbre; le feu conçut et engendra lumière; le souffle conçut et engendra sagesse. Et c'est par ces six choses que le monde se maintient." Le *Zohar* (I, 3b et 24a) observe, à ce propos, que le premier mot de la *Genèse*, *B'réshit*, peut se décomposer en *bara shit*, "il créa six", ce qui expliquerait notamment les six "jours" de la création, suivis d'un jour d'arrêt<sup>106</sup>.

Aux sept lettres dites "doubles", c'est-à-dire celles qui peuvent être prononcées de deux façons (le son simple ou le même son suivi d'une expiration), correspondent les sept planètes visibles, chacun d'elles étant en outre gardée par un archange.

Mais ici, à nouveau, les cabbalistes ne s'accordent pas entre eux quant à l'attribution de ces lettres et de ces archanges à chacune des planètes.

Le plus souvent, ils posent que *beith* est Saturne (*Shabatail*), gardé par l'archange Michel; *ghimel*, Jupiter (*Tsedeq*), gardé par Ouriel; *dalet*, Mars (*Maadim*), gardé par Gabriel; *kaf*, le Soleil (*Shémesh*), gardé par Raphaël; *pé*, Vénus (*Nogah*), gardée par Saràquiel; *resh*, Mercure (*Kokav*), gardé par Ragouël, et *tav*, la Lune (*Lebanah*), gardée par Phanouël<sup>107</sup>.

Cependant, le *Sepher létsirah* mentionne une autre répartition entre lettres doubles et planètes: *beith* y est Levanah, *ghimel* Maadim, *dalet* Shémesh, *kaf* Nogah, *pé* Kokav, *resh* Shabatail, et *tav* Tsedeq. On remarquera que l'ordre des planètes ne correspond pas, ici, à celui de l'astrologie classique, ce qui est assez étonnant, puisque celle-ci a été codifiée par Claude Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle et que le *Yétsirah* lui est donc postérieur: l'auteur de ce livre ne connaissait-il pas Ptolémée?

Dans sa "Clef des grands mystères"<sup>108</sup>, Éliphas Lévi, qui déclare se fonder à la fois sur le *Sepher Yétsirah* (ce qui est pour le moins douteux, puisque celui-ci donne aux lettres doubles les correspondances planétaires ci-dessus, tout en ne mentionnant pas les archanges) et sur différents autres auteurs (à vrai dire presque tous chrétiens), propose les attributions suivantes: *beith* serait Gabriel et la *Lune*; *ghimel*, Vénus et Anaël; *dalet*, Jupiter et Sachiël; *kaf*, Mars et Samaël; *phé*, Mercure et Raphaël; *resh*, Saturne et Cassiël; *tav*, le Soleil et Michaël... Mais, on le verra plus loin, Samaël est en réalité, concurremment avec Azazel, un des noms que beaucoup de cabbalistes, surtout au Moyen Age, donnèrent à Satan, comme l'avaient fait déjà les séthiens dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère! Quant à Anaël, pour le *Zohar* (II, 202), ce n'est pas du tout le gardien de Vénus, mais celui de la porte du palais céleste par laquelle entrent au Ciel les prières des hommes... La répartition d'Éliphas Lévi ne peut donc raisonnablement être acceptée.

A titre de comparaison, il est intéressant de rappeler les correspondances qu'établissaient, en l'occurrence, la plupart des gnostiques chrétiens d'avant Claude Ptolémée. Ils faisaient garder les sept cieux du monde astral, non seulement par sept archanges, mais encore par sept des anges déchus, dénommés par eux "archontes", et donnaient à ces derniers, à la suite des simoniens de Samarie, des figures

<sup>106</sup> V. à ce sujet Raymond ABELLIO, *op. cit.*, tome 1er, pp. 22-23.

<sup>107</sup> V. not. A.D. GRAD, "Le Livre des principes kabbalistiques" (Laffont, Paris, 1974), pp. 94-96.

<sup>108</sup> III<sup>e</sup> partie, livre 1er, chapitre 3.

d'animaux<sup>109</sup> selon le tableau suivant, où *Hor* représente la limite (c'est un des sens du mot grec *horos*, nom que l'on peut rapprocher aussi du nom du dieu égyptien du soleil levant Horus) entre le Plérôme et le Kénôme, c'est-à-dire entre le monde lumineux divin et le monde matériel obscur<sup>110</sup> :

PLANÈTES	ARCHANGES	ARCHONTES	ANIMAUX
Saturne	Michel	Ialdabaôth	Lion
Jupiter	Ouriel (ou Souriel)	Hor	Taureau
Mars	Gabriel	Sabaôth	Dragon
Soleil	Raphaël	Adônaï	Aigle
Vénus	Ragouël	Thautabaôth	Ourse
Mercure	Cassiel	Erathraôth	Chien
Lune	Onoël (ou Phanouel)	Astaphail (ou Tartaraôth)	Ane

Aux douze lettres simples enfin correspondent les douze signes du zodiaque, lequel se dit en hébreu *galgal* et est pour certains, rappelons-le, *Keter*, la première séphire, qualifiée parfois d'*elyon* (très haute). Selon le *Sepher Yétsirah*, Dieu réalisa par ces douze lettres "douze constellations dans le monde, douze mois dans l'année et douze organes dans le corps de l'homme, mâle et femelle" (chapitre V, § 3).

En ce qui concerne ces dernières correspondances, les lettres simples symbolisent les organes respectivement de la parole (*hé*), de la pensée (*wav*), de la marche (*zaïn*), de la vue (*hêth*), de l'ouïe (*thêt*), du travail (*iod*), du coït (*lamed*), de l'odorat (*noun*), du sommeil (*samech*), de la colère (*ayîne*), de la déglutition (*tsadé*) et du rire (*coph*)<sup>111</sup>.

Quant aux "constellations", c'est-à-dire aux signes du zodiaque sidéral, le Bélier est *hé*, le Taureau est *wav*, les Gémeaux sont *zaïn*, le Cancer est *hêth*, le Lion est *thêt*, la Vierge est *iod*, la Balance est *lamed*, le Scorpion est *noun*, le Sagittaire est *samech*, le Capricorne est *ayîne*, le Verseau est *tsadé*, les Poissons sont *coph*.

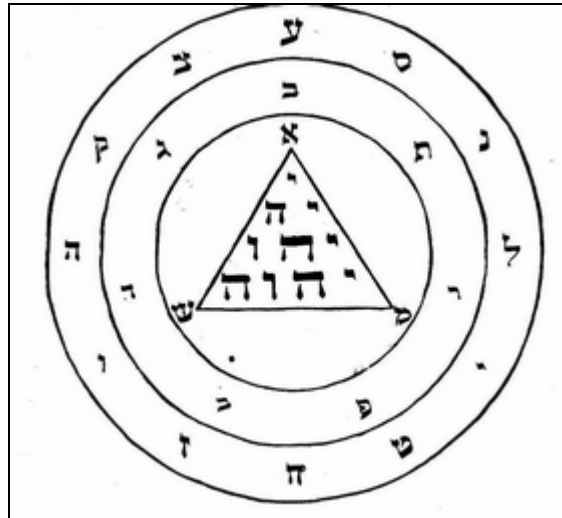
Ces lettres sont attribuées aussi par le *Sepher létsirah* aux douze mois de l'année hébraïque correspondant à ces signes zodiacaux, *hé* symbolisant le mois de Nissan (mars-avril), *wav* Iyar (avril-mai), *zaïn* Sivane (mai-juin), *hêth* Tamous (juin-juillet), *thêt* Av (juillet-août), *iod* Eloul (août-septembre), *lamed* Tishri (septembre-octobre), *noun* Marchesvan (octobre-novembre), *samech* Kislev (novembre-décembre), *ayîne* Tevas (ou Tybé) (décembre-janvier), *tsadé* Shwat (janvier-février) et *coph* Adar (février-mars).

Signalons, à ce sujet, que selon un cabbaliste marocain du début du XX<sup>e</sup> siècle, Haim Ben-Attar, auteur du *Shaar Hamathara* (la Porte de la géôle), un archange est en outre préposé à chacun de ces mois: il s'agit, dans le même ordre, de Michaël, Cadoumiel, Padaël, Gabriel, Tsadquiel, Chasdiel, Raphaël, Raziel, Satariah, Nouriel, Iouphiel et Anaël.

<sup>109</sup> Le *Zohar* (I, 23b) donne aussi des figures d'animaux à certains archanges: Nouriel est un aigle, Michel un lion, Gabriel un taureau.

<sup>110</sup> On retrouvera d'ailleurs, au Moyen Âge, ces notions de Plérôme et de Kénôme dans le *Bahir*.

<sup>111</sup> Pour le *Zohar* toutefois (II, 70b), le *zaïn* est le signe ésotérique des cheveux, le *samech* celui des yeux, le *iod* celui des oreilles, le *pé* celui des lèvres, le *kaf* celui de la paume des mains.



6. Les quatre lettres du tétragramme IHWH, disposées sous forme de la tétractys pythagoricienne, sont entourées des trois "lettres-mères", puis des sept "lettres doubles", enfin des douze "lettres simples". (Diagramme extrait d'un manuscrit du Sepher Yétsirah datant du 6<sup>e</sup> siècle).

D'ailleurs, pour certains autres cabbalistes, comme le rabbi Bechayé, qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle, le nombre douze récapitule en lui les douze dimensions de l'univers et il serait même l'un des noms secrets de Dieu, à mettre en rapport avec le démonstratif *zé* (ceci, voici), dont la valeur numérique est précisément de douze (*zai'n* + *hé* = 7 + 5)<sup>112</sup>.

Déjà Syméon Bar lochai' plaçait de même au centre du Ciel un palais ayant douze portes, sur chacune desquelles était gravé un signe du zodiaque, et sur la première porte figurait l'Agneau, c'est-à-dire le Bélier, cependant que chacune de ces portes était, elle aussi, gardée par un ange. Le compilateur final de *l'Apocalypse* johannite, qui est probablement, on l'a vu, Papias — lequel fut d'abord un rabbi cabbalien, puis l'évêque johannite de Hiérapolis<sup>113</sup> — s'est souvenu de ces détails, ainsi que d'autres qui figurent dans *Ezéchiel*, pour décrire la future Jérusalem céleste: sur les douze portes de celle-ci ne sont toutefois pas gravés les signes du zodiaque, mais les noms des douze tribus d'Israël (*Ap*, XXI, 10-14), ce qui revient d'ailleurs au même, car, bien entendu, à chacune des tribus d'Israël correspond aussi un signe zodiacal: Gad est le Bélier, Ephraïm le Taureau, Benjamin les Gémeaux, Issachar le Cancer, Juda le Lion, Nephtali la Vierge, Asser la Balance, Dan le Scorpion, Manassé le Sagittaire, Zabulon le Capricorne, Rouben le Verseau et Simeon les Poissons<sup>114</sup>.

Le *Bahir*, quant à lui, connaît même quelque chose d'analogue aux 36 décans du zodiaque, puisque, selon l'auteur de ce livre, chacune des douze branches de "l'arbre du monde" est surveillée par trois archontes<sup>115</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'astrologue latin Firmicus Maternus<sup>116</sup>, dans sa *Mathesis* ou "Traité des Mathématiques célestes"<sup>117</sup>, avait d'ailleurs précisé comme suit les noms de ces archontes:

<sup>112</sup> Voy. Betty ROJTMAN, "Feu noir sur feu blanc" (Verdier, Lagrasse, 1986), pp. 99 (avec la note 26) et 102.

<sup>113</sup> V. ci-dessus, p. 15. V. aussi mon "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome 1er, pp. 46-48.

<sup>114</sup> D'après A. KIRCHER, *Œdipus Mgyptiacus* (1653). V. aussi A.D. GRAD, "Le Temps des kabbalistes", pp. 21-23. Selon le *Zohar* pourtant (I, 173a), c'est le Taureau qui correspondrait à Simeon...

<sup>115</sup> V. *Bahir* n° 95. Voy. aussi Gershom G. SCHOLEM, "Les Origines de la Kabbale", pp. 87-88.

<sup>116</sup> Voy. mon *op. cit.*, tome 1er, chapitre XI, § 5.

<sup>117</sup> Cité par P.V. PIOBB, "Formulaire de Haute Magie", pp. 145-146.

<b>BÉLIER:</b>	Assican Sennacher Acentacer	<b>BALANCE:</b>	Seroucouth Aterechinis Arpiane
<b>TAUREAU:</b>	Acicath Viroaso Aharph	<b>SCORPION:</b>	Sentacer Tepisseouth Senciner
<b>GÉMEAUX:</b>	Thosogar Verassouah Tepissatsoach	<b>SAGITTAIRE:</b>	Eregbouo Saghèn Chenèn
<b>CANCER:</b>	Sothis Sith Thominis	<b>CAPRICORNE:</b>	Théméso Épimah Hornôth
<b>LION:</b>	Aphrominis Sithacer Phononisiah	<b>VERSEAU:</b>	Oroaser Astiro Tepissatrah
<b>VIERGE:</b>	Thoumis Thopitos Aphout	<b>POISSONS:</b>	Archatapiah Tnopiboui Atemboui

D'autres ont précisé davantage encore ces correspondances en attribuant aux deux moitiés de chacun des 36 décans deux des 72 noms divins vus plus haut. Vehouiah régirait ainsi la première moitié du premier décan du Bélier et léhiel la seconde moitié; Sitaël, la première moitié du deuxième décan de ce signe, et ainsi de suite<sup>118</sup>.

Il est à noter enfin que le système cosmologique de la Cabbale est héliocentrique. On sait qu'au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère déjà, l'astrologue alexandrin Aristarque de Samos avait découvert que la Terre tourne sur elle-même et que c'est autour du Soleil qu'elle tourne, comme les autres planètes, sauf la Lune. Mais ces théories furent considérées comme impies, Aristarque fut accusé de "troubler le repos des dieux" et les philosophes continuèrent, forts de l'autorité d'Aristote, à enseigner la cosmogonie traditionnelle, y compris Claude Ptolémée, le fondateur de l'astrologie classique, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La théorie d'Aristarque avait cependant été adoptée par l'hermétisme.

On trouve notamment dans le traité n° 16 du *Corpus hermeticum*: "Les définitions", le passage suivant: "... car le Soleil, établi au milieu du monde, porte celui-ci comme une couronne : **(στέφανηφορῶν).**" On a vu que la séphire *Keter*, la couronne, est de même assimilée au zodiaque par certains cabbaliens et c'est le Messie qui la portera quand il viendra pour le grand jugement. Il est probable que, de même, le cabbalisme reprit à l'hermétisme sa conception héliocentriste du monde.

Mais ce qui frappe surtout dans la répartition qu'on a vue plus haut des lettres hébraïques entre les éléments, les planètes et les signes zodiacaux, c'est que trois éléments seulement sont représentés, au lieu des quatre de la physique antique: il manque la terre... D'autre part, on sait que, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été découvertes des planètes ignorées des anciens, et ces planètes sont précisément au nombre de trois: Uranus, Neptune et Pluton. En outre, on sait aussi que ces quatre éléments de la physique traditionnelle n'ont plus aucune justification scientifique, étant données les découvertes récentes de la physique atomique, même s'ils gardent leur signification psychologique et symbolique.

Ne conviendrait-il donc pas d'adapter les conceptions cabbalistiques traditionnelles à ces acquisitions de la physique et de l'astronomie contemporaines? Il n'y a aucune raison pour que la Cabbale reste une doctrine statique ou figée.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'auteur du présent essai a remarqué que les douze signes du zodiaque et les dix planètes de l'astrologie moderne font un total de vingt-deux symboles, le nombre même des

<sup>118</sup> Cf. JANDUZ (Jeanne Douzée), "Les 360 degrés du Zodiaque symbolisés par l'image et par la Cabbale" (Niclaus, Bussière suce., Paris, 2e éd. 1977). Les noms mentionnés par cette dernière ne concordent toutefois pas toujours exactement avec ceux vus ci-dessus p. 60.

lettres de l'alphabet hébreu... Dès lors, ne pourrait-on désormais, au système de correspondances du *Sepher létsirah*, substituer le suivant?

Aleph = Uranus (maître du Verseau, signe d'air); Beith = Saturne; Ghimel = Jupiter; Dalet = Mars; Hé = Lion; Wav = Vierge; Zain = Balance; Hêth = Scorpion<sup>119</sup>; Thêt = Sagittaire; Iod = Capricorne; Kaf = Soleil; Lamed = Verseau; Mêm = Neptune (maître des Poissons, le signe d'eau par excellence); Noun = Poissons (*noun* veut aussi dire poisson dans les langues sémitiques); Samech = Bélier; Ayîne = Tau-reau; Pé = Vénus; Tsadé = Gémeaux; Coph = Cancer; Resh = Mercure; Shine = Pluton; Tav = Lune.

Il est de même possible de répartir comme suit les planètes proprement dites (à l'exception donc du soleil et de la lune, les deux lumineuses) en les faisant correspondre aux *sephirôt belimah*: Keter étant le Zodiaque lui-même<sup>120</sup>, *Chokma* serait Pluton, *Binah* Uranus, *Chesed* Neptune, *Dine* Mars, *Tiphérêt* Vénus, *Netzach* Mercure, *Hod* Saturne, *Tsedeq* évidemment Jupiter et *Malkout* la Terre.

## Chapitre cinq

### LA CABBALÉ DU FEU

Selon le *Sepher ha-Zohar*, si la Bible commence par un mot dont la première lettre est *beith*, lettre dont la forme est une sorte de carré ouvert, le côté manquant étant tourné vers toutes les autres lettres du texte, c'est pour signifier que toute la création est renfermée dans ce *beith*, dont le nom veut d'ailleurs dire demeure, habitation, maison, et dont le tracé, dans les manuscrits, est traditionnellement plus grand que celui des autres lettres du texte de la *Torah*.

Pourquoi cependant les deux premiers mots de la *Genèse* commencent-ils par la deuxième lettre de l'alphabet et non par la première, *aleph*, par laquelle commencent toutefois le troisième et le quatrième mots?

La première phrase de la Bible est, en effet, la suivante: *Bereshit bara Elohim at-ha-shamayim we at-ha-eretz*. Au début, Elohim avait créé les cieux et la terre.

Laissant de côté pour le moment la question, particulièrement épineuse, de savoir qui est (ou sont) *Elohim*, dont le nom a une forme plurielle (ou duelle), alors que le verbe qu'il régit, *bara*, est au singulier, observons que la première lettre de ce mot, bien que transcrite en caractères latins par un E, est en hébreu un *aleph*. Quant au préfixe *at* — ou *et* — c'est la marque de l'accusatif, du complément d'objet direct.

Le *Sepher ha-Bahir* (n° 3 à 7) explique longuement que, si les deux premiers mots de cette phrase commencent par un *beith*, c'est parce que celui-ci est aussi l'initiale de *berakha*, bénédiction. Mais le *Sepher ha-Zohar* propose une autre explication, sous la forme d'une bien jolie fable. Au moment où Dieu se préparait à créer l'univers au moyen des lettres qu'il portait déjà en lui dans ce but depuis toujours, elles se présentèrent les unes après les autres, le *tav* en tête, qui demanda à Dieu d'être le premier à être utilisé: "Car je suis la lettre finale du mot *Emet* (vérité), comme tu es appelé toi-même", dit-il. Mais Dieu lui rétorqua qu'il était aussi la dernière lettre du mot *mat* (mort) et qu'il était destiné, à ce titre, à être marqué sur le front des justes qui auraient observé la Loi jusqu'à leur fin. Puis, toutes les autres lettres défilèrent une à une devant Dieu et, finalement, ce dernier choisit *beith*. *Saleph* étant resté coi, Dieu lui demanda les raisons de son silence. À quoi *Valeph* répondit que, l'ayant vu écarter toutes les autres lettres jusqu'au *beith*, il ne lui avait pas paru séant d'insister. Dieu alors lui dit: "Aleph, aleph! bien que ce soit de la lettre *beith* que je me servirai pour faire la création du monde, tu n'en seras pas moins la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi..." Et, en effet, le mot

<sup>119</sup> Beaucoup de cabbalistes tiennent la lettre *hêth* pour maléfique; or, le Scorpion est le domicile astrologique nocturne de Mars, planète de tout temps réputée maléfique: voy. mon "Précis moderne des Aspects astrologiques" (Bruxelles, 1984), p. 7.

<sup>120</sup> V. plus haut, pp. 36 et 66, et ci-dessus.

*echad*, qui veut dire un, commence par un *aleph*, qui vaut un<sup>121</sup>, comme aussi le mot *Aïn*, rien, qui désigne la Divinité.

Il y a lieu d'observer aussi que, si *Yaleph*, qui vaut un, est l'initiale du mot *echad*, lequel veut précisément dire "un", le *beith* vaut deux. D'aucuns y voient la preuve de la dualité d'Élohim, lequel créa l'homme, "à son image, à sa semblance", à la fois "mâle et femelle" (*Gen. I*, 26-27), c'est-à-dire donc androgyne comme lui. Élohim ne serait donc pas vraiment un pluriel, mais un duel, ce qui expliquerait que le verbe *bara* qui le précède n'est pas au pluriel.

Par ailleurs, on l'a vu, le *beith* symbolise aussi, pour nombre de cabbalistes, la planète Saturne, qui passait, avant notre XVIII<sup>e</sup> siècle et la découverte d'Uranus en 1781, pour être la plus éloignée de la Terre: c'est pourquoi d'ailleurs le gnostique chrétien alexandrin Salomon Valentin, qui était d'origine juive, enseigna que l'orbite de Saturne formerait la limite (*horos* en grec, comme déjà dit plus haut) entre le Plérôme et le Kénôme; qu'elle était donc entre ces deux mondes comme une sorte de palissade (*stauros*), sur laquelle l'Intelligence divine, le Nous, l'équivalent de *Binah*, s'était reposé un moment lors de son voyage intersidéral en compagnie d'*Achamôth*, la Sagesse déchue<sup>122</sup>.

On a vu aussi que les cabbalistes font état de ce que, lors de la création du monde sensible, Élohim y fit d'abord paraître la lumière (*'or*), qui est son souffle (*rouach*). Certains précisent que ce souffle de Dieu, c'est le vent du printemps au moment où Dieu visite la Terre. Et c'est ce vent des Élohim qui engendra la Sagesse, tandis que, des eaux, naissait l'obscurité et que la lumière accompagnait le feu. La Cabbale se rattache par cela également à la Gnose: car si, pour la plupart des gnostiques, c'est le feu qui est à l'origine de toutes choses, pour les *mécoubalim*, c'est donc la lumière, mais celle-ci est inséparable du feu. Et d'ailleurs, pour le *Bahir* (n° 100), Dieu lui-même est feu. Aussi le *Sepher létsirah* déclare-t-il évident que "les cieux ont été créés à partir du feu" (III, 3). Enfin, il résulte de l'ordre même des premiers mots de la *Genèse* que les Élohim firent apparaître successivement la lumière, donc le feu, puis les eaux et enfin la terre.

Et c'est par le feu encore, par le souffle des Élohim (*rouach*), qui est lumière et feu, que la vie fut donnée par eux au premier homme. Si celui-ci, en effet, fut appelé Adam pour rappeler qu'il avait été modelé dans l'argile (car l'élément terre se dit en hébreu *adamah*, tandis que la terre, au sens spatial du mot, se dit *eretz*), le mot *ésh* (*aleph-shine*) veut dire feu et le mot *ish* (*aleph-iod-shine*) veut dire homme, et on retrouve *ésh* au centre du premier mot de la Bible: *Bereshit*; en outre, si l'on retranche de ce mot *Valeph* et le *shine*, il reste *B'rit*, l'Alliance. D'où certains cabbalistes concluent que, si la *Genèse* est le livre de l'alliance de l'homme avec le Créateur, il est aussi celui de l'alliance du feu<sup>123</sup>.

Mais les anges, eux aussi, sont des êtres de feu. Selon le *Sepher Yétsirah*, ils sont issus du feu primordial (donc de la lumière) et, selon le *Sepher ha-Zohar*, ils se nourrissent même de feu, d'un feu invisible aux hommes et émanant de la quatrième séphire, *Chesed*<sup>124</sup>. Il est à signaler, à ce propos, que pour les séthiens, des gnostiques chrétiens qui professaient que Jésus avait été une réincarnation de Seth, un des fils d'Adam, le premier ange créé, ainsi que cela résulte de plusieurs de leurs écrits, notamment le "Livre secret de Jean", aurait été l' "éon de lumière" Armozel.

D'ailleurs, la plus élevée des neuf classes d'anges est celle des séraphins, *seraphim* en hébreu, et en cette langue, *saroph* veut dire brûler.

On peut affirmer que l'homme, tel que Dieu le créa, selon la *Genèse*, était donc de la même nature que les anges. C'est la faute originelle qui l'aurait fait déchoir. Pour Moïse Maïmonide d'ailleurs, l'un des plus grands penseurs juifs, il n'y aurait pas neuf classes d'anges, mais dix, dont la dernière serait les *ishim*<sup>125</sup>. Et, pour quelques *mécoubalim*, les neuf premières *sephirôt belimah* correspondraient de même aux neuf classes d'anges, la dixième aux hommes initiés.

<sup>121</sup> Cf. A.D. GRAD, "Le Temps des kabbalistes", pp. 117-119; Alex. SAFRAN, "La Cabbale", p. 369, note 53. V. aussi Haïm ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie", p. 163.

<sup>122</sup> Voy. G.G. SCHOLEM, "Les Origines de la Kabbale", p. 41 André WAUTIER, "Comment naquit le Christianisme", chapitre XV, pp. 196-197.

<sup>123</sup> V. not. A.D. GRAD, "Initiation à la Kabbale hébraïque", pp. 69 & suiv. V. aussi *Zohar I*, 24b et *Midrash Hanéalam* 4d.

<sup>124</sup> *Zohar I*, 102a. Cf. G.G. SCHOLEM, *op. cit.*, p. 36; A.D. GRAD, "La Kabbale du feu", pp. 36 & suiv.

<sup>125</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, *op. cit.*, p. 241.

Mais, avant d'être placé par Dieu sur la Terre, l'homme est passé, selon la Cabbale, par les quatre mondes de l'arbre séphirotique: dans le monde *d'atzilout*, il fut l'Adam Cadmon, tel que Dieu l'avait conçu de toute éternité dans sa pensée<sup>126</sup>; dans le monde de *b'riah*, il fut un archange; dans celui de *Yétsirah*, il devint un ange et prit une forme perceptible aux sens: c'est *Yadam* formé de la poussière du sol à l'image des Élohim dont parle le deuxième chapitre de la *Genèse*; dans *assia* enfin, il devint *l'adam* terrestre, celui d'après la chute. Les deux premiers étaient androgynes; le troisième l'était aussi jusqu'à la création d'Eve; le quatrième enfin est sexué.

Cet homme terrestre serait donc un être à la fois de terre (*adamah*) et de feu (*ésh*), et c'est pourquoi, selon certaines traditions gnostiques, tant juives que chrétiennes, c'est à la terre (que certains gnostiques chrétiens appelleront Éden) que les Élohim s'adressèrent lorsqu'ils dirent: "Faisons l'homme à notre image, à notre semblance." Or, les Élohim firent d'abord l'homme mâle et femelle avant que les sexes ne soient séparés par Dieu, ce qui a amené d'autres gnostiques encore, comme Marcos, à conclure que la Divinité est hermaphrodite<sup>127</sup>, comme d'ailleurs on peut le déduire aussi d'une autre tradition hébraïque, selon laquelle il y a en la Divinité un principe masculin, qui est le feu, et un principe féminin, qui est son souffle (*rouach*, en hébreu, étant du féminin).

Cependant, selon certains cabbalistes, l'Adam Cadmon serait en réalité la figure de Dieu lui-même, lequel n'aurait eu aucune "forme" avant de l'avoir conçu. Il serait l'ensemble des *sephirot belimah*, dont chacune correspondrait à l'un de ses membres<sup>128</sup>. Cette conception paraît être, elle aussi, d'origine égyptienne. On trouve en effet dans le *Poimandrès*, ce livre gnostique attribué à Hermès Trismégiste, c'est-à-dire à Thot, le passage suivant: "Or, le *Nous*, Père de toute chose, étant Vie et Lumière, enfanta un Homme semblable à lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant, car il était très beau, reproduisant l'image de son Père..."<sup>129</sup>. Elle inspirera encore celle du gnostique chrétien arabe Monoïme, pour qui Dieu n'est autre lui-même que l'Homme primordial et Jésus son fils: c'est en ce sens qu'il faudrait entendre l'expression "Fils de l'Homme" des Évangiles.

Plus tard enfin, Dieu sépara l'homme mâle et la femme. Et c'est à partir de ce moment que, dans la *Genèse*, l'homme, qui a jusque là été nommé Adam, est tantôt appelé *ish*, tantôt *Adam*<sup>130</sup>.

De tout cela beaucoup de cabbaliens concluent que Dieu avait tout créé déjà de toute éternité et que les premiers chapitres de la *Genèse* ne racontent que la façon dont il a agencé judicieusement tout ce qu'il avait fabriqué antérieurement. Il importerait peu, par conséquent, que la lumière paraisse notamment avoir été créée avant que les luminaires fussent mis en place, car le soleil et la lune ne furent que les "réceptacles"<sup>131</sup> de la lumière, qui "était déjà là" (*Bahir* n° 25).

Et d'ailleurs, cette mise en place se poursuit encore de nos jours, par la collaboration des hommes à l'oeuvre de Dieu, au fur et à mesure des découvertes scientifiques, dont beaucoup viennent d'ailleurs confirmer ce qu'avaient pressenti, sous l'inspiration divine, les rédacteurs de la Bible et leurs commentateurs clairvoyants<sup>132</sup>.

Cette collaboration des hommes à l'oeuvre de Dieu s'est continuée notamment par l'alchimie pour d'assez nombreux cabbaliens, qui considèrent que leur science et l'alchimie, qui est précisément l'art du feu, sont complémentaires l'une de l'autre. D'aucuns soutiennent même que Moïse et sa soeur Myriam furent les premiers alchimistes<sup>133</sup>. Le *Zohar* attribue d'ailleurs à quatre des séphires les quatre couleurs

<sup>126</sup> Selon la cabbaliste contemporaine Betty ROJTMAN, l'Adam Cadmon, "qui procède directement de l'*En-Sof*, représente... une sorte de milieu générique qui permet l'émergence des mondes et les récapitule en soi" ("Feu noir sur feu blanc", p. 191, note 45).

<sup>127</sup> Voy. A. WAUTIER, *op. cit.*, chapitre IV, p. 44, et chapitre XXVI, p. 304; "Esquisse d'une Hist. de la Gnose et de la Cabbale", tome 1er, chapitre IX, § 3.

<sup>128</sup> Voy. Léo SCHAYA, "L'homme et l'absolu selon la Kabbale" (Buchet-Chastel, Paris, 1958), pp. 139 & suiv.

<sup>129</sup> Cité par Luc RACINE, "L'archétype de l'enfant divin et la symbolique du renouveau" (*Cahiers internationaux de Symbolisme*, Mons, n° 45-46-47, 1983, p. 197), p. 199. V. aussi ALEXANDRIAN, "Histoire de la philosophie occulte" (Seghers, Paris, 1983), pp. 51-52.

<sup>130</sup> Voy. A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", pp. 168 & suiv.

<sup>131</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, p. 207.

<sup>132</sup> Voy. A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", pp. 197 & suiv.; Alexandre SAFRAN, "La Cabale", pp. 121-123.

<sup>133</sup> Voy. A.D., "Le Temps des kabbalistes", pp. 80 & suiv.; "Le Livre des principes kabbalistiques", pp. 133 & suiv.

fondamentales de l'alchimie: le noir correspondrait à *Malkout*, le vert à *Tiphérêt*, le rouge à *Binah* et le blanc à *Chokmah*<sup>134</sup>.

Il est de fait que, de même que les *mécoubalim* explicitent notamment, dans leurs écrits, le livre de la *Genèse*, de même les alchimistes l'interprètent souvent à la lumière des principes de leur art, ainsi d'ailleurs que plusieurs livres aussi du Nouveau Testament chrétien<sup>135</sup>.

Inversement, selon Adolphe Grad, si les alchimistes donnent à la pierre philosophale le nom *d'azot*, qui commence par la première lettre de l'alphabet hébreu et se termine par la dernière, c'est pour bien montrer qu'elle est à la fois le principe et la fin de leur activité: car, ainsi que l'a déclaré le célèbre alchimiste dom Antoine-Joseph Pernety, "l'azoth et le feu suffisent à l'Artiste"<sup>136</sup>. On peut observer aussi que la deuxième lettre de ce mot est z, la dernière de l'alphabet latin, et que l'avant-dernière correspond à *l'oméga*, la dernière lettre aussi de l'alphabet grec...

Mais un certain Kerdanec de Pornic, qui vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle et se présentait comme un disciple de dom Pernety, a fait mieux encore. Dans son "Livre des XXII Feuilletés Hermétiques", il a mis les 22 lettres de l'alphabet hébreu et les 22 arcanes majeurs du tarot en corrélation avec 22 opérations alchimiques<sup>137</sup>.

Il y aurait d'ailleurs bien d'autres corrélations encore à établir entre la Cabbale, l'alchimie et aussi les tarots. Mais cela devrait faire l'objet d'études particulières, car ces sujets ont de vastes implications. Il en va de même aussi de la magie, à laquelle s'apparente, on l'a dit plus haut, la Cabbale dite "pratique"<sup>138</sup>.

## Chapitre six

### ANGES ET DÉMONS

Selon les traditions gnostiques, le livre de la *Genèse* ne serait pas complet. Devrait y être intercalée la teneur d'un autre livre, qui aurait été remis à Adam, selon les uns par les Élohim, selon les autres par un ange nommé Raziel; qu'Adam perdit au moment où il fut chassé d'Éden, mais qui lui fut restitué dans la suite et qu'il transmit à son fils Seth, comme cela est raconté notamment dans le *Sepher ha-Zohar*<sup>139</sup>.

On ne peut s'empêcher de rapprocher cette histoire d'autres légendes mythiques, selon lesquelles une émeraude serait tombée du front ou de la couronne de Lucifer au moment de son combat contre les anges fidèles. Un de ces derniers l'aurait taillée en un joyau de forme hexagonale à 144 facettes et remise à Adam au Paradis terrestre: ce serait là le véritable Graal, et Adam l'aurait perdu au moment de sa désobéissance. Mais Seth, étant parvenu à retrouver l'endroit du Paradis, en aurait ramené ce Graal<sup>140</sup>. Pour les ésotéristes, celui-ci ne serait-il donc pas, plutôt qu'une simple pierre, un livre? Tailler une pierre peut vouloir dire écrire un livre, puisque les premiers écrits ont été gravés sur des pierres...<sup>141</sup>

<sup>134</sup> Voy. Betty ROJTMAN, *op. cit.*, p. 197.

<sup>135</sup> Voy. not. André WAUTIER, "Comment naquit le Christianisme", chapitre XV, chapitre XXI, p. 262; chapitre XXV, pp. 289 et 298.

<sup>136</sup> Voy. André WAUTIER, "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale", tome II, chapitre XXVIII, p. 59.

<sup>137</sup> Voy. A.D. GRAD, "Le Temps des kabbalistes", p. 119.

<sup>138</sup> V. à ce sujet Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, chapitre IX.

<sup>139</sup> *Zohar*, I, 37b, 55b, 75b-76a. V. à ce sujet A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", II<sup>e</sup> partie, chapitre XIII; Renée de TRYON-MONTALEMBERT et Kurt HRUBY, "La Cabbale et la Tradition judaïque", p. 195.

<sup>140</sup> Voy. Jacques d'ARÈS, "Encyclopédie de l'ésotérisme" (Éd. du Jour et Coll. Atlantis, Paris) 1. *Mythologies*, pp. 58-59; *Religions non chrétiennes*, pp. 91 et 223-225; 5. *L'éveil initiatique*, pp. 180 et suiv.; Jean «Michel» ANGEBERT, "Le Livre de la Tradition" (Laffont, Paris, 1972), p. 171.

<sup>141</sup> Cf. *Babir* n° 143: "Le Saint, béni soit-il, a taillé toutes les lettres de la *Torah* pour les graver dans l'esprit et en sculpter ses formes."

Quoi qu'il en soit, Seth aurait transmis ce livre à son tour à ses descendants jusqu'à Hénoc, qui l'emporta avec lui lorsqu'il quitta la Terre. De là à conclure que les livres d'Hénoc qu'utilisèrent les différentes sectes gnostiques dont on a retracé la succession au chapitre premier de la présente étude ne sont autres que des versions de ce livre, il n'y a qu'un pas, que l'on franchit tout naturellement<sup>142</sup>. De l'analyse du nom d'Abraham, d'aucuns ont cru pouvoir déduire que ce livre fut transmis ensuite à ce dernier, bien qu'on ne sache à coup sûr, ni par qui, ni comment, mais probablement par Noé<sup>143</sup>, à moins que ce ne soit par Sem: "Quand Abraham apprit la *Torah* de Sem, il s'engagea à la garder toute", est-il écrit dans le *Midrash Hanéalam* (Noé, 23a). Et c'est au moment de l'alliance entre Abraham et Dieu que, selon le *Zohar* lui-même (I, 128a), Adam aurait été racheté de sa faute.

Le cinquième chapitre de la *Genèse* commence d'ailleurs comme ceci:

"Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque les Élohim créèrent Adam, ils le firent à la ressemblance des Élohim. Ils le créèrent mâle et femelle, ils les bénirent et les appelèrent Adam, le jour de leur création." *Le jour de leur création* se dit en hébreu *be-iom hibaram*, c'est-à-dire les mots *be hibaram* (à leur création) auxquels est ajouté le mot *iom* (jour). Or, *be hibaram* a la même valeur numérique que Be-Abraham (avec Abraham): "Le jour de la création du nom d'Adam, *be (iôm) hibaram*, est aussi le jour de la création du nom d'Abraham", conclut A.D. Grad<sup>144</sup>. Après quoi Abraham aurait fait connaître ce livre, d'une part, à Melchitsédec, d'autre part à son fils Isaac et enfin aux égyptiens, et c'est ainsi que Joseph et Moïse en auraient eu connaissance à leur tour. Moïse l'aurait transmis de même à Josué et celui-ci à ses successeurs<sup>145</sup>.

Dieu aurait même créé aussi dès le premier jour le bélier qu'Abraham devait sacrifier à la place de son fils Isaac (*Gen. XX, 1-13*). En effet, *Bereshit* se décompose en *bara shit*, mais si l'on inverse *shit*, on a *bara tish*: "il créa le bélier" (*tish*) (*Midrash Hanéalam*, 6 à).

Il n'est donc pas étonnant qu'après les esséniens et les nazaréens, les *mécoubalim* se soient beaucoup inspirés, dans leur oeuvres, des livres d'Hénoc également. Nous avons déjà vu qu'ils en ont tiré notamment certaines de leurs conceptions astrologiques. Il en va de même de leur angélogologie et de leur démonologie, car l'un des sujets principaux des livres d'Hénoc est le récit des combats qu'auraient menés les anges restés fidèles à Dieu contre ceux qui se seraient rebellés contre lui et auraient été ravalés à cause de cela au rang de démons (que les gnostiques chrétiens dénommeront *archontes* et les chrétiens romains *diabes*).

Cela est à mettre en relation également avec la conception cabbalistique des *sephirot*, dont a vu plus haut que les sept dernières constituent le monde matériel, lequel se composerait de sept cioux, ce qui concorde de même avec la plupart des conceptions gnostiques, en particulier celles des ophites et de Salomon Valentin. Mais, pour le *Zohar*, chacun de ces cioux comprend lui-même deux "palais" (*hékalôt*), situés chacun sur deux plans différents: l'Eden supérieur ou Paradis céleste et l'Eden inférieur ou Paradis terrestre, et les palais inférieurs sont considérés comme les "Vestibules" ou les "antichambres" des palais supérieurs<sup>146</sup>. Le *Zohar* contient tout un traité consacré à ces "palais". On y distingue ceux d'en haut, les palais proprement dits, et ceux d'en bas, appelés seulement "résidences". Chacun des premiers est gardé par un archange: le premier palais, le plus bas, est sous la garde de Rachamiel, les suivants respectivement d'Achinaël, Adrahinaël, Gadnaël, Adriel, Tzadquiel et enfin Michel, gardien du septième palais et chef de tous les archanges, qui préside en outre au repos du sabbat. De même, chacune des cinq premières résidences est gouvernée par un ange: Tahariel, Cadoumiel, Samaël ("le réprouvé"), Padaël, Cadoshiel, tandis que la sixième et la septième sont sous la surveillance alternée des quatre principaux archanges: Michel, Gabriel, Raphaël et Ouriel<sup>147</sup>. Selon les *Sitré Torah* en outre

<sup>142</sup> Voy. *Zohar* I, 37b, 56 et 72b; Haïm ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie" (Maisonneuve & Larose, Paris, 1986), pp. 51-53.

<sup>143</sup> *Zohar* I, 76a. La filiation d'Adam à Noé est confirmée par un livre médiéval de Cabbale pratique, le *Sepher Harazim*. voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 366-367.

<sup>144</sup> A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", pp. 153-155 et 212-214; "Initiation à la kabbale hébraïque", pp. 74 & suiv. V. aussi *Zohar* I, 3b-4a et 86b.

<sup>145</sup> V. *Bahir* n°s 190-193.

<sup>146</sup> Voy. Léo SCHAYA, *op. cit.*, pp. 89 & suiv.

<sup>147</sup> Voy. *Zohar* I, 40a-41a. V. aussi plus loin, p. 98.

(I 287b), l'archange Michel est aussi le gardien des portes de la Jérusalem céleste et c'est lui qui y laissera entrer les âmes qui auront mérité d'y être admises<sup>148</sup>.

Selon le *Bahir* cependant (n°s 21-22), tous les anges n'ont été créés qu'à partir du deuxième jour, mais donc avant l'homme, qui ferait partie, on l'a vu, d'une dixième classe d'anges selon Maimonide, la première étant celle des séraphins, au nombre de sept et issus de la main gauche de Dieu<sup>149</sup>. Car, selon le *Zohar*, on l'a vu aussi, les anges seraient tous émanés de *Chesed*, la quatrième séphire.

D'autres sources précisent que les anges fidèles seraient sortis de la droite de celle-ci, les rebelles de la gauche. Or, le *Zohar* dit aussi que *tohou* désigne les démons, lesquels existaient donc dès avant que la Terre fut organisée, *a fortiori* avant la création de l'homme, et que celui de qui relèvent la Géhenne et les cimetières se nomme Douma, lequel apparaît dans plusieurs passages du *Zohar* (v. not. *Zohar* I, 8; *Midrash Hanéalam* 124a, 134b, etc...)

\*

\*   \*

Mais que sont exactement les anges? Le mot français qui les désigne dérive du mot grec **ἄγγελος**, qui veut dire "messenger". Cette expression, qui vient de la traduction hellénistique de la Bible hébraïque par les Septante d'Alexandrie, est à vrai dire assez heureuse en ce sens que ceux qu'elle désigne sont souvent en effet des êtres porteurs d'un message de la Divinité. En hébreu, d'ailleurs, le même mot *malak* veut également dire ange ou messenger, bien qu'il désigne aussi en particulier l'une des neuf classes d'anges, comme on va le voir: celle qu'on appelle habituellement en français les "vertus".

Ces anges (*malakim*), dont le *Zohar* affirme qu'ils sont aussi appelés "enfants d'Israël" (*b'ni Israël*)<sup>150</sup>, sont souvent qualifiés de *chaiôt haq'doushim*, c'est-à-dire à peu près "êtres vivants très saints". C'est sans doute par analogie avec le premier de ces deux mots hébreux, *chaiôt*, que les gnostiques chrétiens appelèrent en grec **αἰῶνες** (*atones*) les émanations de la divinité, mot transcrit en français "éons", avec d'ailleurs des sens très divers, mais dont le sens premier paraît être "immatériels" (*alpha* privatif et **ὢν**, "existant matériellement").

Il y a ainsi, selon la tradition, neuf classes d'anges, qui portent en hébreu les noms de *seraphim*, *khéroubim*, *aralim*, *hashmalim*, *tarshissim*, *malakim*, *élohim*, *beni-élohim* et *aïshim*. On leur donne habituellement en français des noms traduisant en cette langue les dénominations que leur donna Jérôme dans sa traduction latine, appelée la *Vulgate*, de la Bible chrétienne, mais plusieurs d'entre elles ne conviennent guère. Les mots hébreux ci-dessus seraient mieux traduits comme ceci: brûlants, taureaux, capitaines, chefs, puissants, forces, principaux (ou, mieux encore, "principiels"), enfants des principaux et flammes<sup>151</sup>. Toutefois, pour les deux premiers, il n'y a guère d'inconvénient à leur laisser leurs dénominations traditionnelles de séraphins et chérubins, qui sont des calques de l'hébreu. De même, pour ne pas s'écarter de la pratique courante, on gardera aux deux dernières leurs appellations d'archanges et anges.

Ce qui rend cependant perplexe celui qui étudie la Cabbale de bonne foi, et même avec le maximum possible de sympathie, c'est que les appellations ci-dessus ne sont pas constantes. Elles sont les plus habituelles, certes, mais il y en a d'autres, et qui ne sont pas toutes le fait de scribes de trente-sixième ordre. Le nombre de neuf classes d'anges est constant (sous la réserve d'une dixième classe, qui serait celle des hommes initiés selon certains auteurs, mais ceci n'est pas vraiment une contradiction), mais leurs dénominations sont parfois différentes, notamment chez des auteurs aussi éminents que le fut par exemple Pic de la Mirandole, cabbaliste chrétien certes, mais qui fut probablement, avec Johann Reuchlin, un de ceux des chrétiens qui ont le mieux assimilé la Cabbale judaïque, et qui énumère ainsi les neuf classes: Cheroubim, Seraphim, Chasmalim, Aralim, Tarshissim, Ophanim, Ishim, Malakim et Élohim. Cela supprime sans doute la difficulté que posent les *b'ni élohim*, dont il sera question plus

<sup>148</sup> V. aussi *Zohar* I, 125b.

<sup>149</sup> V. Gershom G. SCHOLEM, "Les Origines de la Kabbale", pp. 61, 156, 241 et 365.

<sup>150</sup> *Zohar* II, 4b. Voy. à ce sujet A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", pp. 48 & suiv.

<sup>151</sup> Habituellement, les capitaines sont dénommés "trônes", les chefs "dominations", les forces "vertus" et les principaux "principautés" ou "princes". Cf. Charles GUIGNEBERT, "Le monde juif vers le temps de Jésus" (A. Michel, Paris), livre II, chapitre II; Henri LEISEGANG, "La Gnose" (Payot, Paris, 1951), p. 18. Mais ces dénominations, comme on l'a dit, ne conviennent guère.

loin, mais était-ce là l'objectif du comte Picco?... De son côté, le cabbalien Moïse Elbaz, qui vécut au XVII<sup>e</sup> siècle et qui était juif, répartissait comme suit les neuf classes angéliques: *chaiôt Hako-desh, sepharim, ophanim, aralim, élohim, malakim, chasmalim, b'né-élohim, tarshissim* et *ishim*<sup>152</sup>. On ne sait que penser de toutes ces discordances... De toute façon, il résulte de cette terminologie d'importantes conséquences quant à la façon dont il convient de traduire les premiers chapitres de la *Genèse*. Si le mot *élohim* désigne des anges (ceux de la classe des "principaux") et non, par conséquent, Dieu lui-même, on comprend que beaucoup de gnostiques, comme Ménandre de Samarie et Carpocrate de Céphalonie<sup>153</sup>, aient enseigné que l'univers matériel avait été créé, non par le Dieu suprême, mais par des anges, des "envoyés" de ce Dieu. En outre, pour les raisons exposées plus haut, il est probable que l'entité dénommée *Elohim* était androgyne: elle se composait donc probablement d'au moins un "principal" mâle et d'une "principale" femelle, ce qui confirmerait au surplus l'hypothèse selon laquelle le mot *Elohim* serait ici, non un pluriel, mais un duel et que, pour ce motif, le verbe *bara*, ne soit pas au pluriel. Il est à remarquer, à ce propos, que dans les traditions égyptiennes relatives à Thot, il y a pareillement, à l'origine du monde, un chaos informe d'où finit par émerger la Terre; puis se posent sur celle-ci quatre paires, mâles et femelles, d'êtres vivants, qui produisent un lotus d'où surgit le soleil<sup>154</sup>. De même encore, dans les légendes orphiques<sup>155</sup>, les Titans qui se révoltent contre Zeus seront, eux aussi, en nombre pair, les uns mâles (Kronos, Okéanos, Kéos, Hypérion — le père de Phoebus, le soleil — Sapedos et Japet), les autres femelles (Rhéa, Téthys, Phoebé, Thémis, Mnémosyne et Clymène). La traduction la plus exacte de la première phrase de la Bible, serait donc: "Au commencement, un couple d'anges principaux avait fait le ciel et la terre."

Dans la suite du texte de la *Genèse*, il est parlé, non plus simplement d'*Élohim*, mais de "Jéhovah Elohim". Comme il n'y a pas de génitif en hébreu et comme Jéhovah n'est autre que le nom hébreu du Dieu unique, on peut traduire *Iehowah Elohim* par "le Dieu des principaux" (ou "des principiels").

Enfin, au début du chapitre VI, les mots *b'ni élohim*, que l'on traduit habituellement par "les fils de Dieu" (expression que les commentateurs ont tenté d'expliquer de toutes sortes de façons, moins convaincantes les unes que les autres) désignent probablement de ces êtres qu'on appelle en français les archanges. Ce sont donc sans doute ces archanges, c'est-à-dire par conséquent des êtres venus du ciel, qui trouvèrent belles, dit ce passage, à vrai dire très peu clair, les filles de l'homme (*b'nôt ha-adam*) et qui les prirent pour femmes, donnant ainsi naissance aux *ghiborim* (littéralement: "les forts"), aux "héros". Dans la mythologie grecque également, c'est bien connu, des "dieux", donc également des êtres célestes — enfants d'ailleurs des titans Kronos et Rhéa — s'unissent fréquemment à des mortelles et donnent pareillement naissance ainsi à des héros ou à des demi-dieux...

À en croire le *Zohar*, ces *b'ni élohim* étaient exactement au nombre de douze, dont les noms sont donnés: Michel, Cadoumiel, Padaël, Gabriel, Tsadquiel, Azazel, Raphaël, Raziel, Aniel, Satoriel, Nouriel, lofiel et Anaël (*Sitré Torah* 149b). On retrouve dans cette liste plusieurs noms que nous connaissons déjà... Et, quant aux "héros" qu'ils engendrèrent, le *Zohar* (III, 160b) dit encore qu'ils reçurent trois noms: *Nephilim* (tombés), *Anaquim* (géants) et *Refaim* (guérisseurs)<sup>156</sup>.

On sait aussi que, selon des traditions rapportées notamment par les livres d'*Hénoch*, une partie des anges se révolta contre Dieu sous la conduite de celui qui est appelé dans le 2<sup>e</sup> livre d'*Hénoch* Satanaël et qui porte souvent aussi le nom latin de Lucifer, c'est-à-dire "Porte-Lumière"<sup>157</sup>. Mais ils furent défaits par les anges restés fidèles, conduits par les archanges Michel, Ouriel, Raphaël, Ragouël, Saraquiel, Gabriel et Rémehiel. Cet épisode mythique n'est pas non plus sans analogie avec les légendes helléniques relatives aux Titans, à Épiméthée et à Prométhée. Mais, comme dit plus haut, ces anges

<sup>152</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, p. 252.

<sup>153</sup> Voy. André WAUTIER, "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabbale" (Bruxelles, 1985), tome 1er, pp. 14 et 36-37.

<sup>154</sup> Voy. Philippe AZIZ, "Moïse et Akhenaton" (Laffont, Paris, 1979), pp. 218-219.

<sup>155</sup> Voy. André WAUTIER, *op. cit.*, tome 1er, p. 5.

<sup>156</sup> V. à ce sujet les oeuvres de Jean SENDY, en particulier "Ces Dieux qui firent le Ciel et la Terre" (Laffont, Paris, 1969; réédité par J'ai lu, Paris, 1979), chap. 30, p. 247, et A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël" (Laffont, Paris, 1973), pp. 29-30.

<sup>157</sup> Il paraît résulter d'un passage d'*Ézéchiël* (XXVIII, 12-17) que Lucifer était un chérubin. Cf. Robert AMBELAIN, "La Notion gnostique du Démiurge" (Adyar, Paris, 1959), p. 41.

rebelles seraient, pour certains cabbalistes, ceux qui avaient été tirés de la gauche de la séphire *Chesed*, laquelle est notamment le feu, inséparable de la lumière pour les anciens.

Quand aurait eu lieu cette rébellion des anges de la gauche, rabaissés alors au rang de démons? Sur ce point, à nouveau, les cabbalistes sont divisés. Selon les uns, ce serait dès le moment de la chute d'Adam et Eve, ceux-ci ayant été induits à fauter par l'un d'eux, celui que la *Genèse* appelle le Serpent (v. not. *Bahir*, n° 200). Pour d'autres, ce fut seulement au moment de la guerre des hébreux contre les amalécites, pour lesquels ils auraient eu le tort de prendre parti<sup>158</sup>. Pour le gnostique chrétien Origène, au II<sup>e</sup> siècle, la révolte des mauvais anges aurait même eu lieu dès avant la création de l'homme et c'est pour leur punition que les anges rebelles durent s'incarner dans des corps d'hommes. Quant au bénédictin Anselme, au XI<sup>e</sup> siècle, la rébellion des mauvais anges aurait eu lieu de même, pour lui, avant la création de l'homme et celle-ci aurait été décidée par Dieu pour occuper la place laissée vide par Lucifer et les anges déchus...

De toute façon, il est bien connu que le chef de ces derniers ne fut appelé Satan (*shatane*, en hébreu, veut dire "l'adversaire") qu'à partir de la captivité de Babylone, au cours de laquelle la conception que s'en firent les juifs fut influencée par l'Angra Mainiou, le "mauvais esprit" de la religion mazdéenne. C'est pourquoi il porte également le nom de Satan dans les Évangiles, et donc chez les chrétiens, malgré que l'apôtre Paul l'appelle parfois aussi Bélial, nom qu'il portait déjà dans divers écrits des esséniens de la Mer Morte, que l'on retrouvera également dans plusieurs des textes découverts à Nag-Hammadi en 1945 et que les musulmans adopteront sous les formes *Bilar* ou *Bilad*.

Toutefois, pour les plus évolués des cabbaliens, Satan n'est pas une personne: c'est le sommeil de l'intelligence, la folie ou le mensonge.

Au Moyen Age, les cathares le dénommeront Satanaël, nom repris, on vient de le voir, d'*Hénoch* et adopté par de nombreuses sectes, gnostiques et autres<sup>159</sup>, et les juifs Samaël<sup>160</sup>, tandis que d'étranges légendes se mirent à circuler à son sujet. Une des plus curieuses est sans doute celle qui lui attribua deux épouses. Il est à remarquer, à ce propos, que ni les chrétiens, ni les musulmans n'ont jamais parlé d'une épouse de Satan et cela malgré que les premiers distinguent des diables mâles, les incubes, et femelles, les succubes<sup>161</sup>; quant aux musulmans, ils croient non seulement aux anges et aux diables, mais encore aux "génies" (*djenoun*, pluriel de *djinn*) comme êtres intermédiaires entre Dieu et les hommes<sup>162</sup> et, pour eux, Iblis ou Eblis, le prince des génies, aurait une épouse<sup>163</sup>. Est-ce cela qui incita les juifs du Moyen Age à croire que Samaël, lui aussi, était marié et même bigame?

Toujours est-il que l'une de ses deux épouses ne serait autre que Lilith, celle qui aurait été la première compagne d'Adam, selon certaines traditions, avant la création d'Eve: c'est ce qu'affirment notamment, tant le *Talmud* que le *Zohar*<sup>164</sup>. On trouve même dans différents textes, à leur sujet, une généalogie assez compliquée. De Samaël et de Lilith, dont le premier personnifierait l'ombre et la seconde, la mort<sup>165</sup>, serait née une fille, Lilita, qui aurait épousé elle-même un autre démon Asmodée<sup>166</sup>, le fils de Tubalcain, un descendant de Gain et de sa soeur Noamah, et Lilita aurait eu de lui un fils, Gouriahod, surnommé "le Glaive d'Asmodée", qui serait l'archonte gardien d'Ismaël, ce fils qu'Abraham eut de la servante Agar et qui passe pour être l'ancêtre des arabes.

<sup>158</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, *op. cit.*, pp. 314-315.

<sup>159</sup> Voy. Marcel DANDO, "Les Origines du catharisme" (*Cahiers du Cercle E. Renan*, Paris, n° 56, 1967), pp. 28 & suiv.

<sup>160</sup> On trouve ce nom pourtant déjà dans le *Zohar* (v. ci-dessus, p. 86, et *Zohar* II, 34b, où il est dit qu'une étincelle de Dieu brûle même en Samaël) et aussi dans "Le Livre secret de Jean", dont il est question ci-dessus, p. 76, ainsi que dans d'autres des écrits gnostiques découverts à Nag-Hammadi. Dans plusieurs de ceux-ci, Samaël est encore dénommé laldabaôth ou Saclas (v. not. *Orphée*, Bruxelles, n° 5, décembre 1986, p. 23). À noter qu'en hébreu, Samaël veut dire "dieu aveugle" et qu'en araméen, *sakla* veut dire "fou".

<sup>161</sup> Sur les succubes et les incubes, v. aussi *Zohar* I, 54b et 169b.

<sup>162</sup> Voy. not. Jacques d'ARÈS, *op. cit.*, 2. *Religions non chrétiennes*, pp. 204-205.

<sup>163</sup> Voy. G.G. SCHOLEM, *op. cit.*, p. 250, note 62.

<sup>164</sup> Voy. not. *Zohar* III, 19 et son commentaire par Hai'm ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 168-169. Le personnage de Lilith paraît repris de la mythologie sumérienne, où elle portait le nom de Lili-tou. Voy. Jean-Louis BERNARD, "Aux Origines de l'Égypte" (Laffont, Paris, 1976), pp. 184-186.

<sup>165</sup> Selon le livre *Or lacar*. V. aussi *Zohar* I, 160b; II, 95b et 118b. V. aussi Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 102 et 406.

<sup>166</sup> *Ashmédaïl*, hébraïsation d'*Aéshma-dêva*, le démon de la concupiscence du mazdéisme.

Quant à la deuxième épouse de Satan-Samaël, ce serait une fille de ce même Ismaël, nommée Machalate<sup>167</sup>.

Certains cabbalistes et le *Zohar* même<sup>168</sup> ont considérablement développé cette angélogie<sup>169</sup>. Pour Moïse de Léon notamment, le prophète Élie, qui est censé être apparu à plusieurs *mécoubalim* éminents, était en réalité un ange. Et c'est pourquoi sans doute il ne mourut pas, mais fut emporté au Ciel sur un char de feu (*II Rois*, II, 1-2).

La *Torah* elle-même, selon le fondateur du cabbalisme Siméon Bar-Iochai, serait, sinon un ange elle-même, du moins comparable aux anges. Selon le *Zohar* (III, 152a), il aurait dit ceci: "Les paroles de la *Torah* sont d'un ordre supérieur et renferment des mystères sublimes. Viens et vois. Le monde d'En-haut et le monde d'En-bas ont été pesés avec les mêmes poids, la même balance. Israël, ici-bas, est la réplique, l'image, des anges supérieurs d'En-haut, de ces anges dont il est écrit: *De ses messagers il fait des esprits*<sup>170</sup>. Quand ils descendent ici-bas, ils se revêtent des vêtements de ce monde-ci; s'ils ne le faisaient pas, ils ne sauraient s'y tenir et le monde lui-même ne pourrait pas soutenir leur vue. S'il en est ainsi des anges, en serait-il autrement de la *Torah*, qui a, elle, créé les anges et les mondes, les uns et les autres ne subsistant que par elle? Quand elle descendit ici-bas, elle se revêtit des vêtements de ce monde; autrement, le monde n'aurait pu en soutenir la vue. Les histoires que raconte la *Torah* sont donc son vêtement..."

Ce passage montre bien que le cabbalisme est un gnosticisme. Car on retrouve des conceptions analogues aussi chez les gnostiques chrétiens.

Basilide notamment faisait lui aussi descendre du Ciel, non certes la *Torah*, mais l'Évangile, dont il faisait de même un mystérieux être céleste<sup>171</sup>. Et le fait que, lorsque des êtres célestes descendent sur la Terre, ils sont obligés de se revêtir d'habits de plus en plus perceptibles aux sens grossiers des hommes, on le retrouve, tant dans "L'Ascension d'Isaïe" que chez de nombreux auteurs gnostiques. Pour Cerdon et Marcion notamment, le Christ lui-même était un être céleste, le fils même du Dieu suprême, qui avait, en descendant sur la Terre, pris l'apparence d'un homme âgé d'environ trente ans.

Pour certains cabbaliens enfin, même la *Shekhina*, c'est-à-dire l'*Ekklesia* d'Israël, la réunion de l'ensemble des douze tribus, serait elle aussi un ange et elle aurait pour guide un autre ange encore, nommé Métatron, Iahoël ou Joël, manifestation lui-même de la séphire *Chokma* et forme principielle d'où émaneraient toutes les formes créées. Ce Métatron serait notamment apparu à Moïse et il lui arriverait de se montrer à des rabbis vénérés à l'égal des prophètes. Il habiterait la dixième séphire, *Malkout*<sup>172</sup>.

Mais, selon une autre conception, l'homme accompli étant supérieur aux anges, il serait donc supérieur à Métatron également<sup>173</sup>. Ce dernier ne serait que l'ange de la Loi, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tandis que la Cabbale correspondrait, on l'a vu, à l'arbre de la vie.

Selon une tradition hassidique, l'ange Métatron ou Joël ne serait autre qu'une fille d'Abraham, nommée Bakol: *Iahoël* et *Bakol*, en effet, ont la même valeur numérique: 52<sup>174</sup>. Le fait est que, dans les livres séthiens, il s'agit d'un être, tantôt masculin (Joël), tantôt féminin (Joëlle) et qui s'identifie, dans ce dernier cas, avec Barbelô, la Mère, l'aspect féminin du Dieu suprême...

Pour d'autres cependant, Métatron serait Hénoch, lequel aurait été transformé en un ange de flamme et de lumière après avoir été enlevé de la Terre par les *Élohim*. Pour d'autres encore, il serait en réalité l'ange de *Yétsirah* et c'est Sandalfon qui serait l'ange de la Shékinah<sup>175</sup>...

Suivant une autre conception encore, toutefois, Métatron ne serait, en réalité, pas un ange, mais un être incréé, l'esprit actif et ordonnateur de l'immanence de Dieu, voire son souffle lui-même: il serait donc

<sup>167</sup> Voy. G.G. SCHOLEM, *op. cit.*, pp. 312-313; Jean-Paul BOURRE, "Les Sectes lucifériennes" (Belfond, Paris, 1978), pp. 57-60.

<sup>168</sup> Voy. not. ALEXANDRIAN, "Histoire de la philosophie occulte" (Seghers, Paris, 1983), pp. 77-78.

<sup>169</sup> V. not. Arthur Edward WAITE, *The Doctrine and Literature of the Kabalah* (Theosophical Publ. Soc., Londres, 1902), pp. 75 et suiv.; Renée de TRYON-MONTALEMBERT et Kurt HRUBY, *op. cit.*, pp. 194-204.

<sup>170</sup> *Psaumes* CIV, 4.

<sup>171</sup> Voy. André WAUTIER, *op. cit.*, tome Ier, p. 34.

<sup>172</sup> Sur l'ange Métatron, v. aussi not. Robert AMBELAIN, *op. cit.*, pp. 34 & suiv.

<sup>173</sup> Voy. Raymond ABELLIO, *op. cit.*, tome II, pp. 324 et 343-344.

<sup>174</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive", p. 100.

<sup>175</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 456-457.

supérieur à tous les êtres créés, y compris aux anges eux-mêmes et aussi aux hommes, et il n'apparaît à ces derniers qu'à travers l'éther, *l'awir*, cause substantielle de la création<sup>176</sup>.

Faut-il, d'autre part, rapprocher l'autre nom, Iahoël ou Joël, de l'ange Métatron du cri de l'aigle qui, pour certains *mécoubalim*, serait *vaël*? Ou faut-il plutôt voir dans ceci un jeu de mots sur le nom de l'archange Raphaël? Comme on l'a vu plus haut, ce dernier est, pour certains cabbalistes comme pour la plupart des gnostiques chrétiens, le gardien du Soleil. Or, le Soleil est, pour beaucoup d'occultistes, symbolisé par un aigle et, en Egypte, il était appelé Râ. Le nom de Raphaël signifie "Dieu guérit" (*raphaé*, dans les langues sémitiques, signifiant guérir), mais on peut aussi comprendre *Râvaël*, le Soleil qui crie *vaël* comme l'aigle... S'il en était bien ainsi, Métatron se confondrait plutôt avec l'archange Raphaël.

Quoi qu'il en soit, le fait est que l'ange Métatron est souvent évoqué en Cabbale pratique et qu'il l'est parfois au moyen de talismans écrits en des caractères particuliers, appelés "l'alphabet de Métatron". Il y a d'ailleurs aussi des alphabets analogues de Michaël, de Raphaël, etc..<sup>177</sup>

Enfin, les quatre archanges principaux sont, pour la Cabbale, on l'a déjà vu, Michel, Ouriel (parfois aussi appelé Nouriel ou Souriel), Gabriel et Raphaël. Ce seraient eux les quatre roues (*ophanim*) mouvant le char sacré (*mercabah*) qui apparut à Ézéchiél. Ils commandent tous les autres anges<sup>178</sup> et ils sont par excellence les *Chaiôt Hac'doushim* (très-saints êtres vivants). C'est pourquoi trois d'entre eux seront, par un curieux jeu de mots ou par une étonnante confusion sur le sens du mot "saint", admis parmi les saints par les chrétiens catholiques: Raphaël, qui apparaît dans le livre de *Tobie*, que ne reconnaissent pas les juifs, malgré qu'il figure dans la Bible des Septante et que des manuscrits de ce livre aient été retrouvés à Coumrâne; Gabriel, qui intervient dans l'Évangile selon Luc; et Michel, le chef des anges, qui joue un rôle important dans l'*Apocalypse* johannique. À chaque homme, en outre, ou tout au moins à son âme, croient beaucoup de *mécoubalim*, sont affectés un ange et un démon. Quand un homme loue Dieu, est-il écrit dans le *Bahir*, les anges issus de son nom le louent pendant vingt ans<sup>179</sup>. Et, selon Isaac l'Aveugle, à l'âme de chaque homme "est préposé un ange qui l'aide à accomplir" les commandements de la *Torah*, de la Loi, ainsi qu'un archonte, un ange destructeur, qui pèche avec lui quand il faute<sup>180</sup>. L'origine de ces croyances est ancienne: dans l'Antiquité déjà, beaucoup pensaient que sur chaque homme veille un démon bienfaisant. Les latins distinguaient même les *genii*, qui protégeaient les hommes, et les *iunones*, qui protégeaient les femmes<sup>181</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle, un nommé Hermas, le propre frère de Pie 1<sup>er</sup>, évêque de Rome, avait écrit un livre, "Le Pasteur" — qui faillit bien être admis dans le canon des Écritures chrétiennes — où le Christ n'est autre que l'archange Michel. Ce dernier y est aussi à la fois le bon pasteur, l'esprit de Dieu et son fils. Il commande à une foule d'autres anges, chargés de tâches diverses, tandis que, parallèlement, de mauvais démons s'activent sous les ordres du Diable. Chaque homme a notamment près de lui en permanence un de ces mauvais anges, qui cherche à le perdre, mais aussi un bon ange, qui joue le rôle d'un gardien protecteur<sup>182</sup>.

Cependant, tous ces anges eux-mêmes ne seraient-ils pas, en réalité, pour les *mécoubalim*, des humanoïdes venus d'une autre planète?

Il semble bien que oui.

Dans le *Sepher ha-Zohar* (I, 157a), Syméon Bar lochaï raconte qu'un jour, des survivants d'un cataclysme, avec à leur tête le rabbi Josse, rencontrèrent un étranger qui s'était réfugié dans une grotte et qui, interpellé par eux, déclara être un habitant de la terre d'Arca et demanda sur quelle autre terre il était naufragé<sup>183</sup>. Quand on lui eut dit qu'il était sur Eretz, l'étranger rentra dans la grotte d'où il était sorti. Or, cet étranger parlait l'hébreu — ce qui, pour les cabbalistes, est une présomption que l'hébreu est la langue primitive universelle, celle que parlent aussi effectivement les anges<sup>184</sup>.

<sup>176</sup> Voy. Léo SCHAYA, *op. cit.*, pp. 138, note 1; 141 & suiv.; 197. V. aussi plus haut, pp. 9 et 44.

<sup>177</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, pp. 409-413.

<sup>178</sup> Dont les noms sont cités dans le *Zohar* (Sitré Torah, 108), au nombre de 70. V. aussi plus haut, pp. 48 et 86.

<sup>179</sup> Voy. G.G. SCHOLEM, "Origines de la Kabbale", p. 125.

<sup>180</sup> Voy. *ibid.*, p. 307, et mon "Esquisse d'une Hist. de la Gnose et de la Cabbale", tome H, chapitre XVIII, § 8, p. 6.

<sup>181</sup> Voy. Charles GUIGNEBERT, "Le Christ" (A. Michel, Paris, 1969), p. 166.

<sup>182</sup> Voy. A. WAUTIER, "Comment naquit le Christianisme", chapitre XVIII, p. 224.

<sup>183</sup> Voy. Erich von DÄNIKEN, "L'Or des dieux" (J'ai lu, Paris, 1979), p. 125.

<sup>184</sup> Voy. not. *Zohar* I 88b; *Avôt* de Rabbi Nathan, version A, chapitre 37, al. 2. V. aussi plus loin, p. 105.

Il est également question d'Arca dans la Bible, au chapitre X du livre *de Jérémie*, versets 11 et 12. Ceux-ci ne sont pas entièrement écrits en hébreu, mais partiellement en chaldéen. On les traduit habituellement comme suit: "Les élohim qui n'ont pas fait les cieux et la Terre seront exterminés de la Terre et de dessous les cieux. Lui<sup>185</sup>, il a formé la Terre par sa puissance, établi le monde par sa sagesse et, par son intelligence, étendu les cieux." Mais, dans ce texte, le premier des mots que l'on traduit par "la Terre" est précisément le chaldéen *Arca*, tandis que, pour les deux autres Terres, le texte porte d'abord *Arca* également, puis *Eretz*. *Arca* étant le nom chaldéen de notre Terre et *Eretz* son nom hébreu, *Arca* désigne donc, dans le texte hébreu, une autre Terre que la nôtre...

Et c'est sur cette autre Terre que Gain, après avoir été chassé de la nôtre, fut transporté par les *élohim* pour avoir tué Abel, toujours selon le *Zohar* (I, 9b et 54b), lequel ajoute qu'Arca "est formé de deux parties, dont l'une est constamment inondée de lumière et l'autre toujours plongée dans l'obscurité. Il y a là deux chefs, dont l'un règne sur la partie éclairée et l'autre sur la partie privée de lumière. Ils se combattaient sans cesse, mais dès la venue de Gain, ils s'associèrent et firent la paix." Toujours d'après le *Zohar*, le premier de ces chefs, qui est un ange de lumière et de feu, se nomme Afrira; le second se nomme Castimon<sup>186</sup>.

On l'a vu plus haut, *élohim* est le nom hébreu de la 7e classe d'anges, les "principaux", ceux qui sont immédiatement supérieurs aux archanges, lesquels seraient leurs enfants, *b'ni élohim*. Mais *Arca* elle-même n'est autre aussi qu'une des sept terres inférieures que distingue la Cabbale et qui sont: *Eretz* (la terre), *Adamah* (la glèbe), *Guée* (la vallée)<sup>187</sup>, *Neshiah* (l'oubli), *Tsiah* (l'aridité), *Arca* (le pays) et *T'vel* (le monde). Cette dernière serait la plus parfaite et c'est en son centre que se trouverait le Paradis terrestre, dans lequel il y aurait de même sept demeures<sup>188</sup>.

Les "Avôt de Rabbi Nathan" distinguent, eux aussi, sept terres, qu'ils mettent en regard de sept firmaments (chap. 37, al. 9), mais elles ne portent pas toutes les mêmes noms: ce sont *eretz* (la terre), *adamah* (la glèbe), *arca* (le pays), *charba* (lieu aride), *iaheshah* (le sol), *t'vel* (le monde) et *cheled* (le séjour).

Mais c'est donc sur *Arca* que Gain fut transporté par les *élohim*, selon le *Zohar*, lequel ajoute qu'il y engendra des enfants. Mais, plus loin (I, 178a), il est rappelé aussi que, selon la *Genèse*, c'est au pays de *Nôd* que Gain s'établit après avoir été exilé. *Nôd* serait-il une région d'Arca?

Toujours est-il que c'est en *Nôd* que Gain aurait engendré d'étranges créatures, les *lémim*, que des descendants d'Esau rencontreront dans le désert<sup>189</sup>. Selon certains commentateurs, ces *lémim* auraient été engendrés par Cain en s'accouplant avec des succubes. Mais *lémim* peut être mis en relation aussi avec le mot *iamîne*, qui veut dire "le sud". Ces étranges créatures géantes vivant dans un désert au sud d'Éden seraient-elles des nègres, plus précisément des nilotiques, ancêtres des actuels Toutsis du Rouanda et du Bourouundi?...

Mais comment, d'autre part, les anges circulent-ils entre ces diverses terres, dont *Arca* et la nôtre?

Ici surgit à nouveau l'hypothèse des extra-terrestres portés par des vaisseaux interplanétaires. On sait qu'Élie, qui serait, pour d'aucuns, on l'a vu, un ange, ne serait pas mort, mais aurait été enlevé, sous les yeux de son disciple Elisée, dans un "char de feu", qui pourrait bien être un vaisseau spatial. De même Ézéchiél eut-il, un jour de l'an 593 avant notre ère selon les uns, de 601 selon les autres, une vision fantastique, qu'il décrivit comme il le put, mais des savants contemporains sont arrivés à interpréter sa description comme étant celle d'un engin interplanétaire. C'est le cas notamment de l'ingénieur autrichien Josef F. Blumrich, expert de la NASA, qui y a consacré tout un livre et est même arrivé, en se basant sur le texte même d'Ézéchiél, à reconstituer les plans de cette *Merkabah*, de ce "char cé-

<sup>185</sup> *Eleh*, mot hébreu, dans le texte. Il s'agit de Jéhovah, que l'on oppose donc ici à des *élohim* (des anges "principaux" ?). Mais parfois, on rapporte ce mot au précédent et l'on traduit alors- "... et de dessous ces cieux; il a formé...".

<sup>186</sup> Voy. sur tout ceci A.D. GRAD, "Les Clefs secrètes d'Israël", pp. 31 & suiv.-, "Initiation à la kabbale hébraïque", p. 93.

<sup>187</sup> C'est sur cette terre que serait situé l'enfer: *Gué-Hinnom*, une vallée proche de Jérusalem, passait pour en être l'entrée, et c'est de son nom que dérive le français "géhenne" (v. à ce sujet not. Albert NOLAN, "Jésus avant le Christianisme", Éd. Ouvrières, Paris, 1979, pp. 117-118). À noter aussi qu'en grec, la terre a de même pour nom *Frç* (Gué).

<sup>188</sup> Voy. Léo SCHAYA, *op. cit.*, pp. 128 & suiv. V. aussi *Midrash Hanéalam*, 12a. Rappelons, à ce propos, que dans *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, le Ciel comprend sept cercles, lui aussi, alors que le Purgatoire et l'Enfer en comptent chacun neuf: ce qui fait au total 25 cercles; en y ajoutant l'Empyrée, on obtient 26 lieux, c'est-à-dire à nouveau la valeur numérique du tétragramme divin hébreu.

<sup>189</sup> Il en est question aussi dans le "Deutéronome" (II, 10-11), où le texte laisse entendre qu'il s'agit de géants analogues aux *anakim*...

leste"<sup>190</sup>. D'autre part, dans les textes sacrés et mystiques des juifs, on remarque que sont souvent employés l'un pour l'autre les mots *kabôd* (la "gloire" de Dieu) et *Merkabah* (char ou trône). Le célèbre rabbi cabbalien Aquiba, qui était réputé avoir été au Ciel et en être revenu<sup>191</sup>, avait aussi été jugé digne de se servir du *kabôd*<sup>192</sup>... Comme, d'autre part, il est souvent question, dans toute cette littérature, du retour de l'un ou l'autre personnage divin "dans sa gloire", on peut légitimement se demander si *kabôd* et *Merkabah* ne désignent pas en réalité des chars célestes, c'est-à-dire des vaisseaux interplanétaires<sup>193</sup>.

On remarquera enfin qu'Arka est le nom du soleil en sanscrit et que l'on retrouve Arca à la racine du nom des "arcanes" du tarot, mot qui vient lui-même de l'arabe *arkâne*, lequel signifie littéralement "piliers" et par lequel sont désignées les cinq obligations fondamentales des fidèles de l'Islam. À la racine encore du nom de PArcadie, cette région champêtre du Péloponnèse, considérée comme un séjour délicieux, mais centre également de mystères ésotériques. Il y a aussi enfin, dans le Golfe de Campêche, au Mexique, une petite île appelée Arcas.

Tout cela pourrait donner à penser que l'Arca de *Jérémie* et du *Zohar* serait en réalité, non une autre planète, mais le soleil ou bien une région de notre Terre loin de la Terre Sainte. Mais un autre passage du *Zohar* interdit cette supposition: "Vue de l'Arca, la disposition des constellations est différente de celle que nous apercevons de notre Terre. Les saisons des semailles et des récoltes y sont également différentes des nôtres..."<sup>194</sup>. Il ne peut donc s'agir que d'une planète considérablement éloignée de notre système solaire...

Il est encore écrit dans le *Zohar* (I, 88b) que les anges supérieurs ne savent que l'hébreu, qu'ils ne savent donc, ni l'araméen, ni le chaldéen, et que c'est pour ce motif que certains passages de la Bible (dont celui vu plus haut) sont écrits en ces langues, afin qu'ils ne puissent les comprendre...

Tout cela rend tout ce qu'il y a de plus plausible, il faut bien en convenir, l'hypothèse selon laquelle les anges et les *Elohim* de la Bible hébraïque seraient des extra-terrestres circulant à bord d'engins interplanétaires, mais venus, à vrai dire, on ne sait d'où... Peut-être est-ce là un de ces secrets que les véritables *mécoubalim* ne se transmettent qu'entre eux et seulement de bouche à oreille<sup>195</sup>.

## Chapitre sept

### LA FIN DU MONDE

C'est enfin le Messie (*Mashiach*) qui est, pour les *mécoubalim*, le véritable fondateur de ce monde-ci. Il y réapparaîtra à la fin des temps (sur le vaisseau spatial d'Ézéchiél?) précédé par le prophète Élie (dont on sait que d'aucuns disent qu'il était un "ange", un *malak*), qui mettra notamment en harmonie les opinions divergentes des commentateurs de la Loi<sup>196</sup>. Il s'appellera David<sup>197</sup>; sera porté par *Dîne*, la cinquième séphire, qui l'aidera à exterminer les légions de Samaël, et sera accompagné de *Tsédeq*, la neuvième séphire, pour procéder au grand jugement. Les morts une fois ressuscités, ils seront rassemblés au son du *shofar*, trompe faite d'une corne de bélier, puis jugés.

---

<sup>190</sup> Voy. not. Robert CHARROUX, "Le Livre des secrets trahis" (Laffont, Paris, 1970), chapitres XV et XVI-, Jean SENDY, "Les Temps messianiques" (Laffont, Paris, 1975), pp. 54 et s.

<sup>191</sup> Voy. Robert M. Grant, "La Gnose et les origines chrétiennes" (Seuil, Paris, 1964), p. 59 et la note 71; A. WAUTIER, "Esquisse d'une Hist. de la Gnose et de la Cab.", tome 1er, p. 44, §1r.

<sup>192</sup> Voy. Gershom G. SCHOLEM, "Les grands courants de la mystique juive" (Payot, Paris, 1950), chapitre II.

<sup>193</sup> Voy. Paul MISRAKI, "Des signes dans le ciel" (Laffont, Paris, 1978), pp. 60 et suiv.

<sup>194</sup> Cité par A.D. GRAD, "Initiation à la kabbale hébraïque", p. 98.

<sup>195</sup> V. ci-dessus, p. 31. V. aussi Paul MISRAKI, *op. cit.*, pp. 193-196.

<sup>196</sup> Sur le messianisme juif en général, v. not. Charles GUI-GNEBERT, "Le monde juif vers le temps de Jésus" (A. Michel, Paris, 1969), pp. 157 & suiv.

<sup>197</sup> V. *Zohar* I, 82b. Cependant, selon une autre tradition, rapportée par le *lalkout* (v. ci-dessus, p. 47), le Messie s'appellera Ephraïm (*haïe*, LX, 1).

Car les *mécoubalim*, comme presque tous les gnostiques, croient aussi au jugement dernier, qui doit précéder l'embrasement final et total de l'univers, c'est-à-dire la fin du monde, lequel, ayant commencé dans la lumière et dans le feu, finira donc aussi dans le feu<sup>198</sup>.

Et, bien que cela ne soit guère compatible avec la croyance en la réincarnation, *ghilgoul*, qu'ils professent également, comme on l'a vu, les cabbalistes croient encore à la résurrection des morts. Ils expliquent que, de même que le levain fait fermenter la pâte dans laquelle on l'introduit, Dieu fera germer à nouveau de la chair à partir des ossements qui subsisteront des défunts<sup>199</sup>. Si ingénieuse qu'elle soit, cette explication est cependant insuffisante pour justifier la conception suivant laquelle une seule âme habitera donc alors les différents corps qu'elle aura revêtus lors de ses passages sur la Terre...

Enfin, certains cabbalistes admettent l'apocatastase, à cette occasion, des mauvais anges, c'est-à-dire leur pardon ou leur réhabilitation, mais cette croyance, elle non plus, n'est pas partagée par tous. Tous les méchants cependant devraient périr totalement, corps et âmes, dans l'embrasement général qui suivra le jugement final: leur châtimement définitif, ce sera le retour au néant, appelé parfois "la seconde mort"<sup>200</sup>. Tandis que les âmes des justes, recouvertes d'un manteau de lumière immatérielle, iront rejoindre dans l'Empyrée, accompagnées de cohortes d'anges chantant des hymnes et des cantiques<sup>201</sup>, le Dieu suprême de lumière et de bonté *Aïn*, partageant désormais avec lui la félicité éternelle. Ici encore, on se demande ce que deviendront alors leurs corps de chair ressuscités.

Mais cette conclusion est, en tout cas, bien dans la ligne, elle aussi, des conceptions gnostiques, selon lesquelles le bien finira nécessairement, à la longue, par l'emporter sur le mal.

---

<sup>198</sup> Un des traités séthiens découverts à Nag-Hammadi en 1945, "La Pensée de la Grande Puissance", qui paraît être d'inspiration simonienne et avoir à son tour influencé le manichéisme, contient une annonce très semblable de la fin du monde, mais c'est l'éon de la justice et de la beauté qui y procède au grand jugement, et il est précisé que l'embrasement final subséquent durera 1468 ans.

<sup>199</sup> V. à ce sujet *Zohar* II, 28 et Haïm ZAFRANI, "Kabbale, vie mystique et magie" (Maisonneuve et Larose, Paris, 1986), pp. PI-92 et 238-239.

<sup>200</sup> Cf. *Apocalypse* XXI, 8.

<sup>201</sup> Voy. Haïm ZAFRANI, *op. cit.*, p. 340.

# TABLE DES MATIÈRES

## *Chapitre premier*

Les Origines de la Cabbale

## *Chapitre deux*

Les Étapes du cabbalisme

## *Chapitre trois*

Principes fondamentaux de la Cabbale

## *Chapitre quatre*

Éléments d'astrologie et de cosmologie cabbalistiques

## *Chapitre cinq*

La Cabbale du Feu

## *Chapitre six*

Anges et démons

## *Chapitre sept*

La fin du monde